

LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi, 5 juin 1936

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe"

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé à l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

33e année (1904), No 7.

Monnaie bilingue et chèques anglais

Le ministre des Finances du Canada a annoncé que les billets de la Banque du Canada seront tous bilingues, au lieu d'être ou anglais, ou français.

Nous accueillons la nouvelle avec satisfaction. Les billets bilingues, c'est ce que nous avons réclamé sans succès l'an dernier. Le gouvernement Bennett n'en voulait pas. Il a préféré les billets unilingues, série française et série anglaise. Nous avions enfin du français, pour la première fois, sur la monnaie officielle, mais cette demi-mesure n'avait aucun sens pratique. Il eût été si facile d'édicter simplement que les billets seraient libellés dans les deux langues officielles. Quatre députés conservateurs québécois votèrent en faveur des billets uniformément bilingues, et de ce nombre fut, nous le disons à sa louange, le député de Matane, M. Henri Larue.

Le gouvernement King nous donnera ce que nous réclamons: des billets bilingues. Mais ne criions pas victoire. Ce n'est qu'un acte de justice auquel les Canadiens-Français avaient droit depuis 1867. Cela nous a pris 69 ans pour parvenir à obtenir cette parcelle de notre dû! Ne criions pas trop fort notre succès actuel. Il rappelle trop les hontes de notre long passé.

Il nous rappelle trop, au surplus, la nouvelle et odieuse insulte qu'infirge insolemment la Commission du Prêt Agricole aux cultivateurs canadiens-français de la province de Québec en leur délivrant, quand elle leur prête l'argent du Trésor canadien, des chèques libellés et écrits du premier au dernier mot exclusivement en anglais.

Faudra-t-il, là encore, qu'il s'écoule 70 autres années pour obtenir ce que le droit et la justice nous accordent, des chèques bilingues comme cette monnaie qu'enfin nous avons si longtemps, et de si humiliante façon, attendue?

FLIC.

Jusqu'au dernier dominion

Mussolini a mis Albion aux abois. Albion la déchue, dans la rage de son désespoir, se fait à la fois le fier champion de la Paix et le féroce fomentateur de la guerre à outrance — elle se livre à des armements aux proportions astronomiques et fouille du museau les Dominions pour les pousser dans des conflits qui ne pourraient être qu'inférieurs. Quand Mussolini lui tend franchement la main de l'amitié, elle le boudé. Elle fait plus: pour l'embêter sauvagement, elle s'efforce de détacher l'Australie de l'Italie et de la faire circuler dans le cycle politique hitlérien, elle baise les sales pieds de la Russie, ennemie de cœur du fascisme, elle intrigue parmi les petites nations, telles la Pologne, la Tchécoslavie, la Yougoslavie et les pays scandinaves pour leur faire revendiquer au nom des droits les plus sacrés — ô puritaine ironie! — la protection de la moribonde Ligue des Nations dont elle est le cœur, les poulx, le système nerveux et le tube digestif en pourriture. En 1914 elle demandait aux Dominions de se sacrifier jusqu'à la dernière piastre et au dernier homme pour mater le Germain — comme les temps ont changé! — aujourd'hui elle réclame au Commonwealth, oh! très discrètement, il faut bien blanchir le sépulchre, jusqu'à son dernier Dominion. Notre M. King irait se faire illuminer et inspirer sur cette requête dès la clôture de la session. En attendant, Madame Albion, hypocritement nonnante, sort ses griffes de tigresse pour exercer des sanctions plus douloureuses pour l'Italie, — elle étudie la possibilité de fermer le Canal de Suez au Duce. Et pour charmer ses rares loisirs elle se frotte en négrillonnements mamours le nez à celui du Négus — Ah! messieurs quel nez! quel nez! — du Négus déchu de son trône de sang et écroulé sur ses coffres d'or.

Que va faire M. King, rendu à Londres? L'Intelligence Service va-t-il l'initier à ses secrets en le promenant à cheval sur un bouc? Va-t-il le convaincre que le salut du monde dépend de la suprématie de l'Empire "bloke"? Pourra-t-il lui faire oublier sa haine héréditaire du jingoisme britannique — ô mânes de William-Lyon Mackenzie! — pour lui faire embrasser le culte de la tyrannie sordide du Saxon dans le monde? Les ministres impériaux vont-ils lui taper assez sur le ventre pour lui faire croire qu'ils sont, à tout prendre, de "jolly good fellows" qu'il ne faut pas abandonner, qu'ils doivent être suivis à la vie et à la mort dans leurs tripotages monstrueux. Ah! si M. King pouvait avoir assez de cran pour riposter que le Canada a la pudeur de se tenir en dehors des conflits instigués par les manoeuvres sordides de l'Intelligence Service, s'il pouvait pousser ces messieurs à bout d'impatience jusqu'au point de lui dire, en le citant, "drop it or get out!" comme il a fait récemment à quelques députés courageux du Québec! Mais on n'est pas si prompt à Downing Street — on n'aime pas à brûler ses ponts de la sorte. Et la grande chose à redouter, c'est que M. King, tout comme ses prédécesseurs, se grisera de l'atmosphère londonnienne et engagera le Canada au suicide le plus honteux, quitte à tout faire ratifier par les Chambres. Quand il ne restera plus que ceci à faire...

La cause paraît donc déjà entendue.

Eh bien! cette cause, il ne faut pas qu'elle soit entendue si vite que ça. Si l'Angleterre, pour sa rapacité, veut le triomphe de l'Allemagne au détriment de l'Europe, si elle veut la défaite du fascisme italien au détriment de la civilisation, si elle veut demeurer éternellement le nombril et la rate du Midi-Orient pour des fins souvent inavouables, nous n'avons pas le droit de faire indéfiniment cause commune avec elle. Nous en avons assez de tout lui sacrifier pour ses erreurs, sa mauvaise foi, son égoïsme sordide. Nous refusons d'être ses mercenaires et ses esclaves blancs. Nous avons des intérêts primordiaux à sauvegarder, l'élaboration d'une civilisation canadienne à maintenir en chantier — nous voulons travailler au progrès dans la sécurité de la paix. Si l'Angleterre cherche la guerre — pour le plus grand malheur des peuples, hélas! — qu'elle la subisse à ses propres risques sans davantage essayer de nous imposer son joug de plus en plus accablant et répugnant. Nous avons horreur de ce joug! Nous voulons que ceux qui nous représentent en Chambre se le rappellent. Nous exigeons qu'ils le fassent savoir à M. King. Le mandat que nous leur avons donné est un mandat de paix, d'économie et de relèvement national. Ils doivent clouer ce fait au cerveau du premier ministre. Il leur incombe de lui faire péremptoirement savoir qu'il ferait bien mieux de rester à Ottawa et de s'occuper de nos affaires, que d'aller trigaucher dans les salétés impériales. Il a tant de traités de commerce à négocier — il nous en a tant promis! — à tant de courbettes à faire pour reprendre en Italie nos marchés, surtout celui du poisson, qu'il se montrerait traitre à la nation canadienne en s'enrôlant définitivement dans la brigade des va-t-en-guerre britanniques se "sacrant" de tout le monde pourvu que leurs comptoirs fleurissent, pourvu que leurs profiteurs de guerre et que leurs monopolisseurs juifs de la finance, à commencer par les Rothschilds, les Oppenheims et les Sassoons, soient plus que jamais les racketteurs de la terre.

Non, votre besogne n'est pas à Londres, M. King — restez chez vous!

DENTDEFER.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Lundi, le premier juin mil neuf cent trente-six, à une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski tenue à l'hôtel de ville, à 8 heures p. m., sont présents: M. le maire L.-J. Moreault,

M. D., et MM. les conseillers Martin-J. Lepage, Geo.-A. Morin, Albert Michaud, Léo Lévesque et Oscar Morissette, formant quorum sous la présidence de monsieur le maire.

La séance est ouverte par la récitation de la prière.

Le procès-verbal de la dernière

Fanatisme bête ou ignorance crasse

LES CHEQUES ANGLAIS DU PRÊT AGRICOLE AUX CULTIVATEURS CANADIENS-FRANÇAIS

(par M. Omer Héroux, dans le "Devoir")

On a pu lire dans le Devoir d'hier, en revue de la presse, un article du Progrès du Golfe sur les chèques ANGLAIS que la Commission du Prêt agricole (service fédéral) s'acharne à expédier aux cultivateurs canadiens-français de la province de Québec. Nous avions l'intention de commenter hier cet article. Le défilé de M. Lucien Parizeau (.....) nous a fait ajourner ces commentaires. Le sujet reste malheureusement d'actualité.

Cet envoi aux cultivateurs français de chèques exclusivement anglais, des chèques d'ailleurs tirés sur une banque canadienne-française, est l'un des plus beaux exemples du fanatisme bête ou de l'ignorance crasse de certains fonctionnaires fédéraux.

M. Dunning vient de donner à la question du billet de banque bilingue une solution de bon sens, qui lui vaut des félicitations, non seulement des Canadiens de langue française, mais de beaucoup de Canadiens de langue anglaise. Que son gouvernement ajoute donc à cet acte de bon sens en ordonnant l'application de ce régime du bilinguisme pratique aux chèques de la Commission du Prêt Agricole.

Les députés de langue française ont l'obligation spéciale, s'ils ne l'ont fait déjà, d'éclairer là-dessus leurs collègues de langue anglaise. Ils doivent parfaitement savoir d'ailleurs que des sottises de ce genre ne seront désormais tolérées de la part d'aucun parti politique.

O. H.

CRITIQUES ET OPINIONS

Un grand coup à donner

Le 27 mai dernier, à l'Assemblée Législative, M. Oscar Drouin, député de Québec-Est, posait la question suivante:

"Le gouvernement a-t-il pris une décision au sujet de la route Trans-Canada dont on s'inquiète beaucoup dans le bas du fleuve en ce moment?"

L'hon. P.-E. Côté, ministre de la Voirie, a répondu: "Nous sommes à étudier cette question au Ministère de la Voirie".

Ainsi donc, il y a environ une semaine, la décision se rapportant au bas du fleuve n'était pas encore prise. L'attitude résolue des gens d'en bas de Rivière-du-Loup ne doit pas être étrangère à cette reprise de considération. Il y a des raisons d'espérer, et tandis que le fer est encore chaud il faut le marteler.

Un grand coup doit se frapper la semaine prochaine, le 9 juin. Les hôteliers et des dirigeants de Bonaventure (le comté du ministre de la Voirie) ont entrepris de conduire une délégation à Québec pour obtenir du cabinet que la route Trans-Canada suive le parcours Rivière-du-Loup-Matapédia. Invitation a été faite aux hommes d'affaires des comtés voisins intéressés de se joindre à la délégation dans l'intérêt commun.

Nous espérons que cette délégation groupera des représentants de tous les comtés de Rivière-du-Loup à la Gaspésie. C'est une occasion de livrer une bataille pour quelque chose. Je remarque que la résolution rapportée dans le numéro précédent du "Progrès" dit "le parcours Rivière-du-Loup-Matapédia". Il n'est pas question du tour de la Gaspésie à intercaler dans le parcours; il s'agit évidemment du secteur direct Ste-Flavie-Causapscal-Matapédia.

Intercaler le tour de la Gaspésie est un non-sens en tant que route trans-continentale, n'ayons pas peur de le dire; comme je l'expliquais le 10 avril dernier, parce qu'elle forme une bande dépassant en longueur tout le reste de la route trans-Canada dans le Québec, telle que déjà adoptée, parce qu'elle n'est pas directe et aussi parce que ce sera bien assez difficile d'obtenir la fraction que nous désirons.

Nous du comté de Rimouski, il nous ferait grand plaisir que la route trans-Canada encercle la péninsule car, à part de leur faire obtenir cela, nous aurions le tourisme quand même, mais ce qu'il faut d'abord c'est que la dite route descende en bas de Rivière-du-Loup et, à cette fin, puisqu'il doit y avoir rallongement, n'imposons pas au ministre une demande qui le forcera à faire une autre sortie par le Témiscouata. Le meilleur cadeau qu'on puisse faire à la Gaspésie c'est d'amener la route trans-Canadienne à sa porte, c'est de forcer le grand tourisme à s'en approcher, pour que les visiteurs succombent à la tentation.

Nous nous rendons très bien compte que le changement demandé via Matapédia va exiger de la part du ministre des actes de courage et de ténacité, et qu'il en aura probablement quelques ennemis auprès du fédéral de la part des provinces maritimes, mais n'oublions pas surtout que le grand argument à invoquer, comme je l'expliquais déjà les 20 mars et 10 avril dernier, est celui de la défense nationale, qui ne doit pas être un vain mot, et nous espérons que notre député fédéral, qui s'y connaît en cette matière, saura la faire valoir en temps opportun.

Quant au fait que la province voisine a pu accorder des entreprises de réfection de routes entre Fredericton et Edmundston, il ne faut pas s'en frapper plus que nécessaire. Il n'existe pas de contrat que je sache entre les gouvernements de Québec et du Nouveau-Brunswick qui engage le premier envers le dernier en cette matière. Apparemment, la province voisine a voulu employer ses chômeurs et assumer le risque de prendre de l'avance en cette affaire pour poser des arguments. Quoiqu'il en soit ces parties de route soi-disant trans-canadienne ne seront pas pour notre voisine perdues puisqu'elle les gardera en service.

JEAN BART.

séance est lu et adopté.

Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés, savoir:

Liste de paye No 33, \$32.00; Liste No 34, \$71.36; Liste No 35, \$40.63; Liste No 36, \$16.87; Liste No 37, \$54.50; Liste No 38, \$11.39; Liste No 39, \$6.75; G.-O. Rouleau, \$46.80; Cie de Pouvou, \$179.00; L. J. M. Isaacs, \$0.75; Water Works Equip. Co., \$2.50; A.-A. Portugais, \$0.89; Jules Moreau, \$195; Ans. Côté & Fils, Ltée, \$4.73; Mun. de St-Anaclet, \$20.03.

Proposé et résolu qu'un permis de bâtir soit accordé à Mme Théop. Roy et à MM. Chs-Eug. Lepage et Hervé Gagné, conformément aux certificats d'alignement donnés par l'inspecteur et aux règlements de cette ville.

Le conseil reçoit les communi-

cations suivantes:

Deux rapports de l'Unité Sanitaire concernant l'analyse des échantillons d'eau prélevés à l'aquecque municipal, et prouvant que cette eau est de bonne qualité.

Une demande de la Société St-Jean-Baptiste de Rimouski pour avoir une souscription de la ville afin de l'aider à célébrer la fête du 24 juin cette année.

Une demande de la même Société pour que la fête nationale soit proclamée fête civique.

Une demande de M. Albert Doucet pour l'installation d'un compteur à l'eau pour le service de son garage actuel sur l'Avenue de l'Évêché et d'une maison d'habitation qui sera construite à proximité.

Une lettre d'invitation du maire de Windsor à l'occasion de la convention annuelle des Chefs de

Autos disparues et retrouvées

Quelques citoyens de la Pennsylvanie décidaient, l'été dernier, de rendre visite à la Gaspésie. Une Ford modèle 1935 les transportait. Un soir nos voyageurs s'arrêtèrent à Routherville pour passer la nuit. Le lendemain matin, à leur grande surprise, leur auto n'était plus dans le garage. La gendarmerie royale fut aussitôt prévenue et des recherches actives se firent dans toute la province, mais sans succès.

Cette semaine quelques officiers sous les ordres du sergent Courtois, de notre ville, faisaient la patrouille dans le comté. Arrivés au lac Pitre, ils décidèrent de fouiller les bois. Tout à coup une espèce de hutte en sapins attire leur attention. Ils s'avancent et trouvent sous un amas de branchages une automobile presque neuve. Sans difficulté elle fut mise en marche, bien qu'il était évident qu'elle avait séjourné à tout l'hiver, et ramenée à Rimouski sous son propre pouvoir. Après vérification de numéros, les officiers durent convenir qu'il s'agissait de l'auto volée à Routherville l'été dernier.

Une autre voiture Ford, complètement neuve, est tombée entre les mains de la police montée, cette semaine. Son conducteur a été arrêté et conduit à la prison de Rimouski. Il comparaitra mercredi matin devant le magistrat Antonio Couillard pour répondre à l'accusation d'avoir été trouvé en possession de liqueurs alcooliques. Lorsque sa sentence sera rendue, il sera conduit à Montréal où il devra répondre à une autre accusation: celle du vol de l'automobile dans laquelle il se trouvait au moment de l'arrestation, à Rimouski.

L'auto fait des victimes

Le père d'une famille nombreuse, M. Pierre Dubé, de Ste-Jeanne d'Arc, est décédé hier après-midi, à l'Hôpital, des suites d'un accident d'automobile survenu dans la nuit de lundi-mardi.

Un M. Lévesque, aussi de Ste-Jeanne d'Arc, conduisait la voiture dans laquelle M. Dubé avait pris place. Une fausse manoeuvre du conducteur précipita l'automobile dans le fossé du chemin. Le chauffeur s'en tira indemne, mais M. Dubé recut de graves blessures, dont une fracture du crâne.

Six personnes ont été transportées à l'hôpital dans la nuit de dimanche à lundi, souffrant de blessures reçues lors d'une collision d'automobiles. Cet accident est survenu aux limites sud-est de la ville. M. Adélard Lepage, de Ste-Blandine, s'en retournait chez lui avec son fils Jean-Baptiste, Mlle Ida Brisson et M. Isidore Juneau. Passées les limites de la ville, sa voiture vint en collision avec celle de M. Adalbert Gagnon, de Beauséjour. M. Gagnon était accompagné de son épouse, de son père et de Mlle Hélène Huard. Suivait la voiture de M. Gagnon une autre automobile, celle de M. Louis-Philippe Garneau dans laquelle se trouvaient MM. Aurèle et Gérard McKinnon et Willie Gagnon. Après sa collision avec l'auto de M. Adélard Lepage, M. Adélard Lepage perdit contrôle de la sienne et alla donner face à face contre celle de M. Garneau qui entraînait en ville. Le choc fut terrible et les deux automobiles furent lourdement endommagées.

Six des douze occupants des trois voitures durent être transportés d'urgence à l'hôpital. Nous apprenons aujourd'hui qu'ils en sont sortis sauf Mlle Brisson et M. Lepage qui ont reçu des blessures plus graves.

NUMÉRO-SOUVENIR

"La Vie Ecolière" commémorera son 25e anniversaire par la publication d'un splendide numéro spécial de 80 pages.

La "Vie Ecolière" est dans sa 25e année de publication. Depuis sa fondation par M. le chanoine Lionel Roy, aujourd'hui supérieur du Séminaire de Rimouski, en 1911, elle a toujours paru régulièrement, sans omission d'un seul numéro, tous les mois, sauf pendant la période des vacances d'été. Jusqu'en décembre 1935, elle demeura ce qu'elle était au début, l'organe du cercle St-Joseph des élèves du Séminaire, dont elle fut en même temps le Mémorial mensuel. Durant près d'un quart de siècle, elle conserva la même devise: "Parlons français". Sous la direction générale d'un ecclésiastique de la maison, elle fut rédigée — elle l'est encore — en collaboration par des élèves du petit Séminaire qui se succèdent à cette tâche d'année en année. Mais au début de sa 25e année, elle a élargi son champ d'activité et adopté une nouvelle devise, de signification moins restreinte, correspondant à l'agrandissement de son objectif: apostolat plus vaste auprès d'un nombre de lecteurs non limité. Bref, la "Vie Ecolière" est devenue en quelque sorte l'organe, non plus d'un groupe d'écoliers, mais de toute la jeunesse étudiante qu'abrite le Séminaire de Rimouski, tout en devant, d'une façon définitive, par son intérêt "Bulletin de l'Amicale", l'agent le plus constant de liaison entre le Séminaire et les générations d'élèves qu'il a instruits et formés. De mieux en mieux elle remplit son double rôle, elle le remplit magnifiquement. Par cet attrayant petit périodique, l'Alma Mater demeure en relations

ou renoue des liens précieux avec les chers enfants qui l'ont tour à tour quittée pour se disperser à travers le monde, bien loin d'elle très souvent. Un prêtre de grand cœur et de haute intelligence, M. l'abbé J.-B. Gauvin, a assumé la tâche d'orienter, de guider le vaillant petit journal dans l'accomplissement de sa noble tâche.

La "Vie Ecolière", vieille déjà de 25 ans, est plus alerte et plus intéressante que jamais. Son numéro du mois de juin, celui de son 25e anniversaire, album-souvenir luxueux et volumineux, rempli d'articles variés et intéressants, copieusement illustré et entièrement imprimé en couleur, est la réussite complète d'un bel effort prometteur d'autres succès pour l'avenir. Nous l'en félicitons avec tous ses collaborateurs en lui offrant l'hommage de nos meilleurs souhaits.

Cet album-souvenir est à lire de la première à la 80e page, elles sont toutes de lecture très captivante, non seulement pour les élèves anciens et actuels du Séminaire, mais pour tous ceux qui s'intéressent à notre jeunesse étudiante, à ses tendances, à ses orientations intellectuelles et nationales, ainsi qu'aux efforts de notre grande institution diocésaine d'enseignement pour la former et la mettre en état d'affronter les luttes futures. Nous conseillons à chaque famille de se procurer au moins un exemplaire de l'album-souvenir édité par la "Vie Ecolière". C'est un volume qu'on aura grand plaisir à lire et relire, par tranches, sans s'en fatiguer, tant les sujets et les auteurs de articles qu'il renferme sont instructifs, divertissants et savoureux. L'exemplaire se vend un dollar. S'adresser au directeur de la "Vie Ecolière", M. l'abbé J.-B. Gauvin, au Séminaire de Rimouski.

Nos remerciements à notre aimable confrère pour l'envoi gracieux d'un exemplaire.

cordée.

Et la séance est levée.

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

Aux derniers examens de l'Académie de Musique, Mlle Françoise Masson a obtenu le diplôme "classe supérieure" avec la note "grande distinction" et Mlle Thérèse Janelle le diplôme secondaire aussi avec la note "grande distinction".

Nos félicitations à ces jeunes musiciennes et à leur dévoué professeur, Mlle Yvonne Fournier.

Un peu de tout (par INSTANT)

Second vice-président

Jeudi dernier, eut lieu à l'Université St. Dunstan, Charlottetown, la réunion des anciens élèves de cette institution. On en profita pour faire l'élection des officiers de l'Amicale des Anciens Elèves et parmi les élus il nous fait plaisir de trouver un de nos concitoyens, M. Amédée Caron, M. A. L., député des Îles de la Madeleine.

Succès encourageants

Après un an d'activités, l'Institut Driscoll de notre ville vient de fermer ses portes pour la saison des vacances.

Plus de cinquante élèves y ont suivi cette année des cours de sténographie, de dactylographie ou d'anglais pratique.

Aucun diplôme n'a été donné à la fin de l'année vu les difficultés des débuts; cependant, l'an prochain, l'Institut fera passer des examens et décernera des diplômes.

Mes félicitations à la directrice de l'école et mes meilleurs vœux pour l'avenir.

Ouverture

Demain soir, à 8 heures p. m., aura lieu l'ouverture officielle de l'hôtel du Rocher Blanc pour la saison 1936.

Contrairement aux années dernières il n'y aura ni banquet, ni discours. Les convives seront servis au buffet.

Cette fête marquera la sixième ouverture annuelle de cet hôtel d'été.

ELECTIONS CHEZ LES NOTAIRES

Lundi dernier, au Palais de Justice de notre ville, les notaires du district de Rimouski-Matane se sont réunis pour faire l'élection triennale d'un membre de la Chambre des Notaires. Cette élection se fait tous les trois ans. Chaque district envoie à la Chambre un représentant, ou plus, selon le nombre des notaires en exercice dans ce district. Durant les trois dernières années, ce fut M. le notaire Henri Larue, d'Amqui, qui représentait notre district à la Chambre des notaires. Il avait été élu en juin 1933.

L'élection fut présidée par M. le notaire Larue, assisté du notaire Alexandre Lebel, de Matane, comme scrutateur. Le vote, d'après le scrutin, élit M. le notaire Emile Gagnon, de Bic, pour le prochain triennat.

Avant de céder la place à son successeur, le notaire Henri Larue rendit compte de ce qui s'est passé à la Chambre des Notaires pendant la durée de sa fonction.

Le nouveau membre de la Chambre M. le notaire Gagnon remercia au nom de ses confrères M. le notaire Larue de ses bons services durant le triennat expiré.

Immédiatement après, les notaires présents firent l'élection des officiers de l'Association du Notariat du district de Rimouski pour l'année 1936-37.

M. le notaire Cossette agissait comme secrétaire ex-officio. Sans recourir à la formalité réglementaire du scrutin, M. le notaire Larue proposa que le même bureau exécutif, composé du président Eudore Couture, du vice-président Joseph Dubé et du secrétaire Cossette fût réélu. La proposition, secondée par le notaire J.-O. Lebel, fut votée à l'unanimité.

Le soir, il y eut dîner, suivi d'une réception par les nouveaux élus.

Parmi les notaires présents on remarquait MM. G.-L. Dionne, d'Amqui, J.-O. Lebel, de Matane, et Rodrigue Côté, de Matane.

Entre autres résolutions, les membres de l'Association adoptèrent quelques résolutions d'ordre professionnel, l'une d'elle comportant une protestation réitérée contre l'augmentation de leur contribution annuelle à l'Ordre des notaires, cette contribution, qui est notablement plus élevée que celle que payent les avocats des districts ruraux, étant aujourd'hui cinq fois ce qu'elle était il y a 25 ans.

LA GAZETTE DE VALLEYFIELD

Nos meilleurs souhaits au nouveau confrère qui vient de paraître à Valleyfield sous le nom de "La Gazette de Valleyfield" dont les deux premiers numéros sont très intéressants.

Rapport télégraphique sur l'état des cultures et les fléaux agricoles

AU 2 JUIN 1936

Québec, P. Q., le 2 juin 1936. — La Section de la Statistique Agricole publie aujourd'hui son premier rapport télégraphique de la saison, reproduisant le sommaire des observations reçues des agronomes régionaux de la province de Québec.

Grâce à la bienveillante collaboration de la Section de l'Entomologie et de la Protection des plantes, il nous est possible de donner comme supplément à ce rapport télégraphique, un sommaire très détaillé du développement des insectes, des maladies et des mauvaises herbes dans la province.

SOMMAIRE POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

La température froide et les pluies fréquentes retardent les travaux des semences. A l'est de Québec, il y a peu d'ensemencement de faits. Dans le sud de la province les travaux progressent lentement. La végétation est généralement lente. De fortes gelées vers la mi-mai ont causé de sérieux dommages locaux au tréfle, à la luzerne, aux arbres fruitiers et aux cultures maraichères.

En général les prairies et les pâturages sont en excellente condition.

District agronomique No 1-2 comprenant: Bonaventure, Gaspé-Nord, Gaspé-Sud, Îles de la Madeleine, Matane, Matapédia, Rimouski et Rivière-du-Loup.

La température est très froide. Les pluies fréquentes retardent les travaux des semences, qui sont pratiquement nuls à date. La croissance des prairies et des pâturages est bonne.

District No 3 comprenant: Kamouraska, L'Islet, Montmagny, Témiscouata.

Une seule journée de beau temps a permis aux cultivateurs de faire quelques semences. Les pluies de la fin de la semaine arrêtent tout travail. La température froide empêche la végétation. Certains ruisseaux et certaines rivières débordent.

District No 4 comprenant: Bellefleur, Dorchester, Lévis, Lotbinière.

Les travaux de semences sont retardés par la température froide et les pluies fréquentes.

District No 6 comprenant: Arthabaska, Mégantic, Wolfe.

Il a plu tous les jours de la semaine. Les travaux de semences ont été pratiquement nuls. Le tréfle n'a pas été détruit, mais fortement endommagé. La végétation est retardée dans les prairies; les pâturages sont bons. Les graminées ensemencées dans la première semaine de mai, ont été détruites par la gelée du 16 mai.

District No 7 comprenant: Drummond, Nicolet, Richelieu, Yamaska.

Au cours de la dernière semaine, la température a été généralement froide. Les semences ont progressé. Il y a environ 60% des ensemencements faits à date. Les fraises et les framboises ont été fortement endommagées par les gelées du 16 mai. La production laitière est bonne.

District No 8 comprenant: Compton, Richmond, Sherbrooke, Stanstead.

La température s'est maintenue froide pendant toute la semaine. En général, la terre était trop humide pour être ensemencée. Les dommages causés par la gelée commencent à être apparents. Malgré tout, les pâturages sont bons. Les fraises ont été fortement endommagées par les gelées du 16 et du 20 mai.

District No 10 comprenant: Bromfield, Shefford et Rouville.

Environ 50% des céréales ensemencées. Les prairies ont belle apparence en dépit des gelées de la mi-mai. Les pâturages sont excellents. Les pommiers ont été fortement endommagés par la gelée, de même que les fraises. Dans Sherbrooke et Bromfield les prairies de tréfle et de luzerne ont souffert considérablement par la gelée. Dans ces comtés, les travaux de semences sont moins avancés que dans Rouville.

District No 13 comprenant: Ile de Montréal et Ile Jésus, Soulanges, Vaudreuil.

Les travaux de semences sont très avancés. La semaine a été très favorable. La température plutôt froide a permis aux cultivateurs d'exécuter rapidement leurs travaux. Le sol est très dur. En général, le semis a été fait sur des sols moins bien ameublés que l'an dernier. La végétation est lente, les pâturages sont bons. De grandes étendues de fèves, de blé d'Inde et de choux-siam, détruites par la gelée, ont été ensemencées de nouveau.

District No 14 comprenant: Abitibi et Témiscamingue.

Pluies et vent froid ont arrêté les progrès des semences. Il y a une course vers les variétés hâtives.

District No 15 comprenant: Gailneau, Hull, Papineau, Pontiac.

La température plutôt froide retarde les travaux des semences. Il y a encore de la gelée dans le sol dans certains districts du nord. Les gelées de la semaine dernière ont causé de sérieux dommages dans les jardins, à la luzerne et au tréfle. En général les pâturages sont excellents.

District No 17, comprenant: Berthier, Joliette, L'Assomption, Montcalm.

Les semences progressent. Les semis sont en mauvaise condition. Les prairies et les pâturages sont très beaux. Les plantations de tabac sont commencées.

District No 18, comprenant: Champlain, Lavolette, Maskinongé, St-Maurice.

Les pluies abondantes ont retardé les semences. Le tréfle, le mil, les pâturages, les fraisières et les framboisiers sont en bon état.

District No 19, comprenant: Charlevoix, Montmorency, Pontneuf, Québec et Saguenay.

Le foin a belle apparence. Les pâturages sont bons. Les pâturages fertilisés s'annoncent exceptionnellement bons. Les semences des céréales sont à peine commencées. Les pommes de terre, surtout les hâtives, sont ensemencées depuis au-delà d'un mois, mais ne sont pas encore levées, à cause de la froide température. La levée des légumes a été belle, mais les gelées du milieu de mai ont détruit 50% des plantations et des semences et les cultivateurs ont été obligés d'ensemencer et de planter de nouveau.

Les couches chaudes n'ont pas été affectées par la mauvaise température et sont en bon état. Les grains en terre ont subi de gros dommages par le ver Taupin (Fili-de-fer).

District No 20, comprenant: Châteauguay, Lac St-Jean et Roberval.

Semences retardées par la température froide et pluvieuse. Les bestiaux sont encore retenus en stabulation, le terrain est trop détrempé.

LES FLEAUX AGRICOLES POUR LA PERIODE DU 1er au 31 mai 1936

La température froide que nous avons eue depuis un mois fait que les insectes et les maladies ne se montrent pas aussi à bonne heure qu'à l'habitude. Dans les couches chaudes ou tièdes, les plants souffrent beaucoup du manque de soleil et la fonte des semis a fait beaucoup de dommages. Un grand nombre de semis en couches ont été complètement détruits.

Les gelées du 16, et du 21 ont été désastreuses pour les fleurs de pommiers et les dommages varient à partir de 95% jusqu'à 30% selon la région. A Québec et en bas, les dommages sur les fleurs de pommiers sont insignifiants parce que le développement des organes à fruits n'étaient pas assez avancés.

RETOUR DE RETRAITE FERMEE

Rimouski

Le 23 mai dernier, trente-huit étudiants du Collège des Frères du Sacré-Coeur de Rimouski entraient en retraite fermée à Mont-Joli.

Les Révérends Pères Beaudoin et Déesse se dévouèrent pendant trois jours pour le bien spirituel de ce beau groupe de retraits. En retour, ceux-ci firent preuve d'une grande bonne volonté et répondirent avec toute l'ardeur et la générosité de leurs jeunes cœurs au zèle et au dévouement inlassable des bons Pères.

Aussi les saints exercices furent suivis de la manière la plus pieuse et la plus édifiante. Sans doute que les fruits de salut que ces jeunes ont cueillis durant ces jours de récollection se feront sentir dans leur conduite en général, au sein de leurs familles respectives et dans leurs rapports avec leurs compagnons.

Qui sait si le bon Maître n'a pas frappé à la porte de leurs cœurs et n'a pas infusé chez quelques-uns le désir de le suivre de plus près. C'est dans le silence, la réflexion et la prière que le Sacré-Coeur fait ses plus belles conquêtes. C'est le cachet des Retraites Fermées d'orienter les âmes vers une vocation supérieure, de former des apôtres, des meneurs, des modèles, l'élite de la société.

Souhaitons que sur ces trente-huit jeunes gens, un bon nombre aient l'ambition de devenir missionnaires, prêtres, religieux. Que l'idéal des autres soit au moins d'être des apôtres laïcs, animés du désir de faire de l'action catholique.

La clôture de la retraite eut lieu dimanche après dîner. Les voitures étant arrivées, les retraits reprirent à regret le chemin du retour.

Les autos mises généreusement à la disposition des ecclésiastiques furent celles de MM. A.-A. Theriault, Dr P.-Paul Gagnon, Jules Brabant, Albert Michaud, Emile Lauzier, Régis Laviolette, Georges Masson, M. Adeline Theriault conduisait l'auto de

son père, et M. Albert Côté, celle de M. Albert Michaud. Les mêmes voitures se prêtèrent pour le retour, excepté celle de M. Emile Lauzier qui fut remplacée par celle de M. Ernest Proulx.

LISTE DES RETRAITANTS

8e année: Maurice DeChamplain, P.-Paul Deschênes, Gilbert Gagnon, Denis Pelletier, J.-Bapt. Poirier, Léonard St-Laurent.

7e année: Hervé Bélanger, Arthur Boucher, P.-Etienne Dubé, Paul Masson, Yves Matte, J.-Marie Theriault.

6e année: Alphonse Asselin, Joseph Bellavance, Adalbert Bernier, J.-Yves Côté, J.-Paul Kirallah, Jean Hubert, Robert LeHouillier, J.-Jacques Proulx, Léonard Theriault.

5e année: Chs-Henri Lepage, Maurice Michaud, Antonio Rioux, Maurice St-Pierre, Adrien Vaillancourt.

4e année (a): Roger Beaulieu, Alvarez Bouillon, Paul Gagnon, Roland Santerre, J.-Pierre Tremblay.

4e année (b): G.-Etienne Aubé, Léonard Dubé, Lucien Laviolette, Fernand Palasse, Chs-Auguste Vaillancourt.

3e année (a): Maurice Amyot, Ls-Geor. Theriault.

Les retraitsants sont tous contents et enchantés de leur trop court séjour à la Maison Notre-Dame de Lourdes de Mont-Joli.

Ils conserveront une reconnaissance éternelle pour les bons Pères qui leur ont prêché la retraite.

A tous les généreux propriétaires d'autos, les jeunes retraitsants offrent leurs plus sincères merci.

J. ETAIS.

MELI-MELO

Avec le zèle et le dévouement que tous les organisateurs déploient pour les préparatifs de la célébration de notre fête nationale, il n'y a pas de doute que le programme élaboré sera rempli à la lettre et que le succès couronnera tous leurs efforts.

Il ne faut pas oublier aussi l'offre généreuse des marchands, des industriels, des gens de tous métiers, de construire de magnifiques chars allégoriques, que nous verrons défiler dans les principales rues de notre ville.

Les nombreuses jeunes filles qui visiteront tous les foyers de la ville et de la paroisse sont assurées de recevoir un accueil bienveillant partout, car la générosité de tous les citoyens est connue depuis longtemps, en toute circonstance, surtout lorsqu'il s'agit d'une oeuvre nationale, en faveur de la Société St-Jean-Baptiste.

La saison automobiliste est à peine à son début que déjà de multiples accidents sont enregistrés en plusieurs endroits de notre province, même en notre ville, dans le cours de la semaine dernière, où plusieurs personnes furent victimes d'un pénible accident survenu sur le chemin public de la paroisse de Rimouski.

Que de fois n'avons-nous pas vu dans le cours de l'année précédente des automobilistes passer dans les principales rues de la ville à une vitesse tellement accélérée et exagérée que l'on craignait pour leur vie et celle des piétons.

Il ne faut pas oublier que la sobriété et la prudence sont les deux choses primordiales pour la prévention des accidents.

Une belle coutume disparue de chez nous depuis plusieurs années: ce sont les promenades sur le fleuve St-Laurent en chaloupe, "flat", yacht, sur la magnifique nappe

d'eau qui s'étend du rivage à l'île St-Barnabé.

Autrefois, chaque jour, nous voyions des personnes se promener dans une embarcation quelconque, par une température idéale, sur le fleuve calme, un comme un miroir, et de la rue St-Germain où se faisaient d'agréables promenades près de la mer, l'on entendait chanter de belles chansons canadiennes.

Aussi voit-on assez rarement de belles excursions en bateau à la côte nord, comme nous en faisons autrefois, notamment celle de Tadoussac où les passages étaient nombreux et empoignants de bons souvenirs de leur voyage.

L'excursion de plusieurs amis en yacht à Bersimis, le 15 août, fête de l'Assomption, où les sauvages étaient fiers et heureux de voir les Canadiens-Français assister à leur fête annuelle. Quand ferons-nous encore de ces magnifiques voyages?

Avant: longtemps probablement, nous aurons le plaisir de voir sur le fleuve le magnifique vaisseau S. S. Franklin, construit en Angleterre, propriété de la compagnie "Ontario Paper", destiné au transport du bois de papier.

Nous avions autrefois, en notre ville, l'école du soir, dans l'ancienne école, rue St-Germain ouest, maintenant démolie, où les ouvriers se rendaient en grand nombre, chaque jour désigné, pour recevoir des professeurs l'enseignement nécessaire, lire, écrire, calculer, afin de faire eux-mêmes leurs affaires, sans être obligés de s'adresser à leurs voisins. C'est le seul moyen de ne pas révéler le secret de ses affaires à personne.

Si ma mémoire ne fait pas défaut, il me semble que depuis quelques années, c'est la troisième fois que des maraudeurs nocturnes pénètrent dans les résidences situées près de la rivière Rimouski, et volent des effets pour un montant de \$50.00. Il n'y a pas de doute que les auteurs du dernier vol seront pincés bientôt, s'ils ne le sont pas actuellement.

I. ASSELIN.

A LA SOIREE D'AMATEURS

Inscrivez-vous au concours d'amateurs, ouvert à toutes personnes résidant dans le comté de Rimouski et qui aura lieu à la salle du Séminaire le 24 juin prochain, à 8 heures p. m.

1er prix \$25.00
2ème prix 10.00
3ème prix 7.50
4ème prix 5.00
5ème prix 2.50

Chaque numéro qui paraîtra à cette séance et qui n'aura pas gagné un prix recevra la somme de \$2.00.

Inscrivez-vous à M. Antonio Martin ou à M. J.-M. Ouellet de Rimouski, donnant les détails du numéro que vous désirez présenter. Si vous avez quelques talents musicaux, soit chant, musique de toutes sortes, nous désirons vous avoir à ce programme.

CAP-AU-RENARD

M. Phyllis Therrien et M. Paul Lévesque étaient en voyage d'affaires chez M. H. Marin.

Mme Horace Marin est allée rendre visite à Mme Phyllis Therrien.

—Étaient en voyage d'excursion cette semaine, M. et Mme Phyllis Therrien et leurs enfants Noël, Gisèle, Rock. Ils étaient accompagnés de Miles Zouille Marin et Marie-Louise Minville.

—Mlle Arthémise Samson et M. Paul Lévesque étaient aussi avec eux.

—MM. Gérard Vallée, L. Coulombe, Philippe Marin, Ls-Marie Vallée, Germaine Dion se sont rendus à la colonie de l'Enfant-Jésus, Tourneville.

—Il y aura une retraite prêchée par un Père missionnaire à Ste-Marthe, qui commencera le 14 juin pour se terminer le 21 juin.

LA POINTE-AU-PERE

Le Rév. Père Courtois est en voyage à Chicoutimi.

—Le Dr J.-B. Pélouquin est allé assister aux funérailles de son frère, M. l'abbé O. Pélouquin, décédé à l'Hôpital Général de St-Hyacinthe, le 1er juin.

Nous réitérons au Dr Pélouquin et aux autres membres de la famille nos plus vives sympathies.

Mlle Madeleine Martin est actuellement en promenade à Québec.

Mme A.-S. Lawson est de retour d'un voyage en Angleterre.

M. Adrien Martin et sa sœur Mlle Rachel Martin visitaient leurs parents et amis dernièrement à Ste-Blanche.

Mlle Gabrielle Côté était en

promenade chez ses parents à Lucerne, dimanche dernier.

—Mlle Lucille Lévesque, de Ste-Blanche, est actuellement ici à la Pointe-au-Père.

BIC

Funérailles de Mlle Blanche Roussel

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mlle Marie-Blanche Roussel, survenue à l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski, le 26 mai; la défunte était âgée de 13 ans et 1 mois.

Elle laisse pour la pleurer son père, Louis Roussel, sa mère (née Célestine Beauré), 7 frères et sœurs, Ambroise, Samuel, Joseph, Alphonse, Arthur, Adrien, Edmond, Mme Jos. Michaud (Marie-Anna), Mme Oscar St-Pierre, (Edmire), Mme Edmond Michaud (Adélaïde), Mme Lorenzo Boucher (Irène), Cécile et Jeanne; ses belles-sœurs, Mme Ambroise Roussel (Dénée Canuel), Mme Alphonse Roussel (Cécile Daoust), de St-Fabien; ses beaux-frères, MM. Jos. et Emmanuel Michaud, Lorenzo Boucher, de St-Fabien, et Oscar St-Pierre, du Bic.

Les funérailles eurent lieu vendredi matin, le 29 mai, à 8 heures,

au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

A M. et Mme Louis Roussel et aux autres membres de la famille, nos plus sincères sympathies.

SAYABEC

Le 24 mai, est décédée subitement Mme Alfred Sénéchal (née Edmire Bouchard), à l'âge de 59 ans. Nos sympathies.

Mme Noël Ross passe un mois à Québec.

—Mme Amédée Gagné et son fils Joseph sont de retour d'un voyage à Montréal.

—Mlle Jeannine Sirols, coiffeuse, et sa sœur Rose-Almée sont allées en visite dans leur famille à Rivière-Bleue.

—Mlle Hélène Loubasse, G. M. G., Clémentine St-Amand, inst., de St-Moïse, étaient parmi nous ces jours derniers.

—M. Gérard Sirols, employé de la Banque Provinciale, est transféré à la Banque Provinciale à Malbale.

—M. Zénon-Th. Turcotte, bijoutier, nous a quittés pour aller demeurer à Granby.

—M. et Mme Antoine Joubert et leurs enfants sont allés pour aller demeurer à Mont-Joli.



LES CANADIENS ET LEURS INDUSTRIES — ET LEUR BANQUE

LA CULTURE FRUITIERE

LE POMICULTEUR: "Bonjour, Léo, comment vont les vignes?"

LE VIGNERON: "Pas mal du tout, Henri. Et les pommes?"

LE POMICULTEUR: "Très bien. Mes jeunes pommiers poussent comme des mauvaises herbes; et les vieux sont en bon état et produisent encore bien. Et la finance est bonne, aussi. J'ai remboursé l'emprunt que j'avais fait à la Banque de Montréal pour les plants, et la Banque a promis de m'aider à vendre ma récolte."

LE VIGNERON: "Ainsi vous êtes, vous aussi, un client de cette banque. Ça ne me surprend pas, toutefois, vu la façon dont elle nous traite. Je n'ai pas à m'inquiéter pour le crédit. La Banque sait que je

remplis toujours mes engagements envers elle. Vous vous rappelez, Henri, l'an dernier, j'ai agrandi mon vignoble et c'est la Banque qui m'a financé l'achat des nouveaux poteaux et du fil de fer."

Quelques-uns des services de la Banque auxquels les producteurs de fruits ont recours: comptes de chèques commerciaux; comptes d'épargne; renseignements commerciaux et financiers, au Canada et à l'étranger; change aux cours les plus avantageux pour les devises américaines et étrangères; communications par fils spéciaux pour hâter les opérations; garde des titres; coffrets de sûreté; mandats; lettres de crédit; chèques de voyage; banque par correspondance.

BANQUE DE MONTRÉAL

FONDÉE EN 1817 • SIÈGE SOCIAL, MONTRÉAL

Succursale de Mont-Joli:

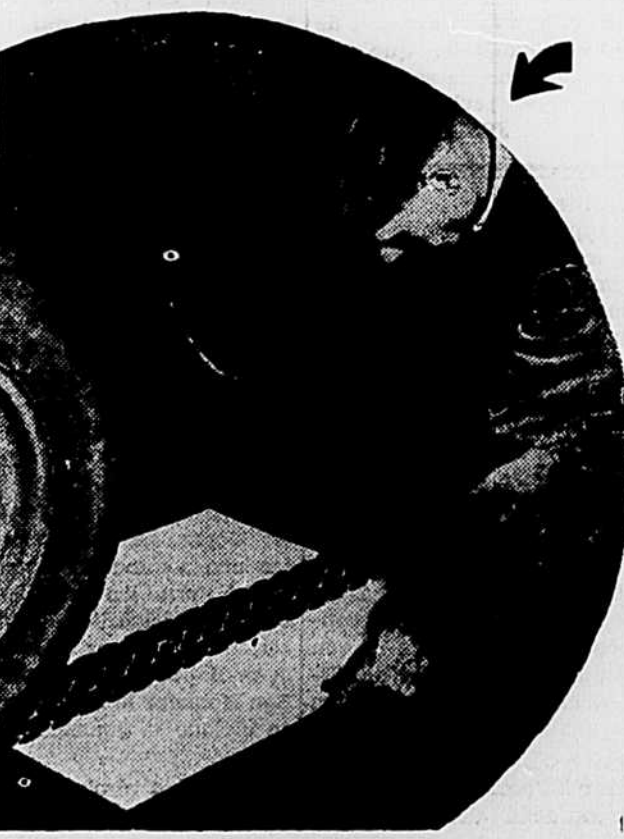
J. L. E. COTE, Gérant

Succursale d'Amqui:

J. A. R. BARIL, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT... FRUIT DE 118 ANNÉES DE FRUCTUEUSES OPÉRATIONS

Ne vous en tenez pas à ce que nous disons! VOYEZ CETTE PREUVE POUR VOTRE SATISFACTION!



Nous avons ici, dans notre magasin, des dossiers sur les pneus d'automobilistes résidant dans votre propre localité, et vous êtes invité à venir les inspecter. Venez les voir. Vous verrez, en blanc et en noir, l'impression que chaque pneu a laissé lors de sa vérification de millage. Rien à deviner, rien à se demander—car vous avez la preuve sous les yeux avant d'acheter des Goodyear. Et ce n'est là qu'une seule des 3 démonstrations qui vous démontrent les Goodyear comme étant les meilleures valeurs du jour.



GARAGE PIERRE MADORE

Rimouski, Qué.

Phone 241

CRITIQUES ET OPINIONS

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

En réponse à l'intéressante communication "Toujours en retard" sous la signature V-12 dans votre journal de la semaine dernière, traitant l'important projet de notre ROUTE TRANS-CANADA je regrette de dire que les reproches adressés à V-8 ne sont certainement pas justifiables, à moins qu'il en accepte lui-même sa large part. Notre peuple a besoin d'être éveillé, orienté et organisé, et j'avoue bien franchement, que quoique "EN RETARD", je vous conseille de suivre l'exemple de V-8. Votre huile et votre gazoline ne se sont pas perdus, comme vous semblez prétendre, en travaillant avec ceux qui sont à organiser la population du Bas St-Laurent en faveur de ce projet que nous tenons à garder et que nous garderons, j'en suis certain, à moins que le Ministère Provincial se fiche de nous.

EN RETARD. Oui, nous le sommes, mais pas trop tard, ce qui veut dire qu'en "grande vitesse" nous arriverons en temps, et je vous invite, mon cher V-12, à nous suivre. Qu'est-ce qu'un gallon de plus? S'il est perdu, il le sera, mais vous pourrez vous dire que vous aurez fait votre part de "bon patriotisme".

Soyez Sage une bonne fois et fumez les Cigares WHITE OWL 5¢

Schwartz
PEERLESS
MOUTARDE PRÉPARÉE
Vous aimez la riche saveur de la crème moutarde de Schwartz? Parce qu'elle est faite avec les graines de moutarde, épices et ingrédients de choix les plus fins du monde entier, habilement mélangés et moulus d'après la formule spéciale de Schwartz. Elle rend chaque repas plus délicieux.

Faites à Halifax par la Maison Schwartz—la plus vieille maison de café et d'épices au Canada, fondée par W. H. Schwartz, de Hollande, en 1841. Insistez chez votre épicière pour vous procurer la moutarde préparée et les autres fins produits de Schwartz, et obtenez ce qu'il y a de mieux!

M. H. Schwartz & Sons Ltd
Établi en 1841

Quelques bouffées d'air de France [SUITE AU VERSO]

Le maître de la plaidoirie-éclair devant le jury

HENRI-ROBERT

Me Henri-Robert, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, membre de l'Académie française, vient de mourir. La maladie le tenait éloigné du Palais depuis des mois et il y avait déjà longtemps que, se consacrant uniquement aux grandes causes civiles, il n'apparaissait plus à cette barre de la cour d'assises qui lui valut de si éclatants succès et lui procura une célébrité dont la génération actuelle ne peut se faire une idée.

Me Henri-Robert avait, on peut le dire, renouvelé le genre de l'éloquence en cour d'assises. Avant lui, les avocats usaient volontiers d'un ton mélodramatique que l'illustre Lachaud avait mis à la mode. Me Henri-Robert substitua à ces plaidoiries empreintes d'un romantisme souvent exagéré une discussion rapide — elle n'exagérait pas une demi-heure — nerveuse, serrée, sans littérature, où l'essentiel des faits se trouvait ramassé en deux ou trois points qu'il ne permettait pas au jury de perdre un seul instant de vue et dont il usait comme d'autant de catapultes pour enfoncer l'accusation. Il n'élevait jamais la voix, il ne gesticulait pas, il ne faisait pas voltiger ses manches, il ne dansait pas sur place — comme tel ou tel maître du barreau actuel. C'est à peine s'il posait une ou deux questions aux témoins de l'adversaire. Mais quand il en posait une, c'était une question telle que le témoin, désarçonné, s'effondrait, comme frappé d'un coup de stylet. Cette manière de procéder, souvent admirée, n'a jamais été égale. Me Henri-Robert est demeuré le maître incontesté de la plaidoirie-éclair devant le jury.

(CANDIDE)

Me Henri-Robert

Le célèbre avocat était un virtuose de la plaidoirie concise et de l'éloquence "au pas de charge".

Dans une plaidoirie, disait un jour devant nous Me Henri-Robert, à un jeune stagiaire, toute phrase inutile est dangereuse.

Pendant cinquante ans, Me Henri-Robert, qui se débattait farouchement contre un impitoyable malade, s'appliqua à la barre à ne pas prononcer une phrase inutile. Il a été au Palais de Justice un genre d'éloquence au pas de charge. Un peu, c'est l'excellent commandant Léandri qui faisait l'an dernier cette spirituelle comparaison, un peu comme Napoléon inaugura les guerres de vitesse: jusqu'à lui, les manœuvres militaires se faisaient, avec, sur les bas-côtés, des sergents en serre-files pour marquer la cadence et faire respecter l'alignement. Napoléon bouscula tout ça, ne donna plus qu'une consigne: "En avant!" De même les plaidoiries des grands avocats d'hier avaient l'aspect de jardins merveilleux.

Jeux désherbés, aux parterres sans une feuille morte, sans un brin de paille, sans un bout de bois mort. Les plaidoiries de Me Henri-Robert étaient singulièrement plus échevelées — et aussi singulièrement plus émouvantes, donc convaincantes, car il n'est plus personnel pour soutenir qu'en Cour d'assises il ne soit prudent de faire appel à la raison.

Concis, Me Henri-Robert l'était à l'extrême. En quinze ou vingt minutes, une demi-heure quand la cause était compliquée, il avait saisi, secoué, dispersé, démonté, brisé, mis en poussière le faisceau de preuves réuni par l'accusation. C'est fini. Pas de péroraison, ou si peu! Le bâtonnier finit d'un mot et s'assied. Son client lui-même n'en revient pas de se voir si rapidement blanchi.

La première plaidoirie de Me Henri-Robert

Un amusant souvenir de sa première plaidoirie aux assises, en 1886; il était très inquiet et intimidé, il avait peur de bafouiller. Aussi, pour commencer sa harangue, il avait laborieusement préparé et appris par cœur une phrase ronflante et magnifique, dont il espérait que l'effet serait foudroyant.

Pendant l'audience, il se la répétait mentalement avant de plaider, lorsqu'il entend soudain la voix du président qui dit: "Vous avez la parole."

Alors, comme un diable qui sort d'une boîte, il se dresse impétueusement et, tout d'une haleine, s'empresse de "dégosier" sa belle phrase: "hélas! trop vite interrompue!"

— Mais pardon, maître, vous faites erreur! se récrie le président en souriant dans sa barbe: ce n'est pas à vous, c'est à M. l'avocat général que j'ai donné la parole. Attendez votre tour!

Consterné, Henri-Robert retombe sur son banc, et sa superbe phrase fut perdue.

Mais, malgré son trac, il en improvisa une autre encore meilleure. (RIC ET RAC)

Sous le règne du paradoxe

L'ALIBI CLASSIQUE

A la Chambre, la déformation professionnelle est telle que l'optimisme serait généralisé s'il n'y avait l'inconnu communiste. On oublie tout ce qu'il y a de passionné, d'aventureux et de destructeur dans le tempérament de celui qui sera désormais le maître de la France et qui pourra la mener vers la prospérité ou vers la ruine, vers la paix ou vers une guerre dite de "libération européenne". On ne voit voir en lui qu'un théoricien du socialisme installé confortablement dans la société capitaliste et qui ne peut sincèrement vouloir une révolution dont il serait la première victime.

M. Léon Blum fait donc figure de conservateur parce que, d'une part, il a besoin des capitalistes, des petits comme des grands, et, d'autre part, parce que son intérêt personnel comme celui de son parti l'incite à se protéger des communistes. Il ne pouvait mieux s'en protéger qu'en leur faisant partager les responsabilités du gouvernement. Mais le piège était trop visible. En invoquant l'intérêt même de l'expérience socialiste, M. Thorez et ses amis se sont récusés. Ils soutiendront le futur gouvernement social-radical, mais ils n'en feront pas partie.

M. Léon Blum sera-t-il fâché de ce refus? Contrairement à ce que nous entendons dire, le leader socialiste sera secrètement enchanté de l'attitude des camarades communistes. Elle lui fournit l'alibi qui, durant tant de législatures, permit aux radicaux de "sauver la face" devant leurs électeurs. Comme nous l'avons vu faire tant de fois par M. Edouard Herriot, M. Léon Blum se tordra les bras de désespoir et versera des larmes sur les tables des congrès. "Nous avions fait un beau rêve, le 3 mai. Ce rêve aurait pu être réalisé puisque nous avions la majorité: mais voilà, les communistes n'ont pas voulu... Ah! s'ils avaient voulu..." etc.

Eternelle comédie qui trouvera toujours des dupes.

LE VRAI DANGER

Pour le moment, c'est-à-dire pour les quelques semaines de la session qui va s'ouvrir, tout pourrât s'arranger, parlementairement parlant — même sur le plan financier — si la France n'avait pas de voisins. L'absurde politique genevoise est en voie de jeter M. Mussolini dans les bras de Hitler. Moscou

a, d'autre part, 72 représentants dans la nouvelle Chambre française, lesquels n'accorderont leur soutien au gouvernement de M. Léon Blum que sous conditions. Parmi ces conditions, il y a celle-ci: la France "patriote et révolutionnaire" doit être prête à aider l'union des républiques soviétiques quand celle-ci sera attaquée (?) par l'Allemagne hitlérienne.

Cette perspective fait trembler les socialistes et les radicaux. Si M. Léon Blum allait céder à la tentation d'abattre l'antisémitisme hitlérien au prix d'une guerre dévastatrice?

Si Moscou le mettait au pied du mur, résisterait-il à la tentation? On ne le croit pas. Notre sort n'est plus entre des mains françaises, il est dans les mains de Moscou, de Berlin et de Rome... Les Français ne regardent plus Paris, mais les capitales étrangères pour savoir ce qu'il adviendra demain de leurs affaires. N'est-ce pas le plus monstrueux des paradoxes des heures folles que nous vivons? ("JE SUIS PARTOUT")

La dernière histoire Italienne

Elle se murmure à Rome, et discrètement, cela va sans dire.

Un envoyé du Négus se rend en secret en Italie pour discuter les conditions de paix. On le reçoit dans une grande salle où, sont réunis le roi, M. Mussolini, le grand Conseil fasciste, les ministres, etc.

Mussolini fait part de ses conditions: le Négus restera Négus et empereur d'Abyssinie. Mussolini nommera les ministres, contrôlera les finances, les mines, les exploitations de toute sorte, le tout sous la signature du Négus, qui recevra d'ailleurs une liste civile importante.

L'envoyé se fâche: "Cette proposition est scandaleuse! Quel est l'homme qui pourrait accepter une situation semblable?"

A ce moment, une voix timide s'élève: "Moi!"

Tout le monde se retourne. C'est le roi d'Italie qui a parlé.

("MARIANNE")

Ayala's party chez Carpentier

On a pendu la crémalière chez Georges.

Ne demandez pas: "Qui ça, Georges?"

Vous savez bien qu'il n'en est qu'un, comme il n'est qu'un Maurice.

Mais oui! Le grand, l'unique, l'innimitable: Carpentier!

Georges a abandonné son ring de la rue Arsène-Houssaye, devenu trop exigü, pour s'installer plus au large, au coin de la rue de Presbourg et de la rue Vernet, à l'Etoile.

Le soir du "vernissage" — vous savez qu'on n'inaugure plus, mais qu'on vernit! — on s'écrasait dans son nouveau bar.

On s'écrasait d'abord aux portes. Car la salle, archi-comble, n'en pouvait plus. Elle dégorgeait de Tout-Paris. Elle refoulait de la vedette, du clubman, du diplomate, du cabot.

On avait beau jouer des coudes, des prunelles ou du coupe-file, rien à faire pour entrer!

Il était près de huit heures quand je réussis à pénétrer dans la salle. Une étrange petite salle triangulaire, toute en baies fleuries de geraniums, et coiffée d'une grande vasque lumineuse.

Le Tout-Paris sélectionné y est compressé comme prolétaires en rame de métro. Il faut bousculer un prince de sang, une reine de la caméra, un diplomate péruvien et au moins trois représentants des "200 familles" pour attraper un verre de champagne ou une frite sèche.

Car le grand chic n'est plus de boire un Martini ou un Manhattan, mais un Ayala.

Ne dites pas "une coupe".

Vous feriez sourire.

On entend Mistinguette avant de la voir. On voit Chevalier, mais on ne l'entend pas. Il est si timide, le cher vieux Maurice, qu'il se cache derrière le baron Empain. Henry Garat regarde Florelle, qui regarde Roland Toutain. Merlin agace Suzanne Lenglen.

Préjean donne à Charles, le barman, la recette d'un nouvel Ayala Cocktail.

Mais Carpentier? demanderez-vous.

Lui? Il est partout. Grande silhouette mince qui se faufille entre les tables, s'incline pour baiser une main, donner un sourire de plus près, chuchoter un mot aimable.

De quels yeux toutes les belles le regardent!

Il est aussi chic qu'au temps où il paraissait dans sa sveltesse de

jeune dieu, sous les feux du ring.

Il est toujours le grand Georges, le gosse chéri de Paris. Et pendant des mois on s'écrasera tous les soirs à son bar pour bavarder avec lui à l'heure suave de l'apéritif. ("VENDEMAIRE")

"Prosperity"

De récents débats au Sénat de Washington ont mis en lumière les conséquences de la crise américaine sur le niveau de vie des larges masses de la population.

De 1929 à 1935, la consommation de viande aux Etats-Unis a diminué de près de plus de 500,000 kilos. Par contre, il est aujourd'hui des millions d'Américains qui se nourrissent de nourriture préparée spécialement pour les chiens. De là une prospérité sans précédent et inattendue dans la production de Dog Food, nourriture pour chiens!

Ainsi M. Becker, ancien secrétaire des manufactures nationales de Dog Food, a certifié que 20 p. 100 de la production était consommée par des êtres humains. La production actuelle de nourriture pour chiens dépasse 50 millions de kilos par an. Une seule manufacture a récemment écoulé 100 millions de boîtes de Dog Food qui furent vendues avec d'autres denrées alimentaires humaines à travers les Etats-Unis.

La sous-alimentation de la population américaine constitue effectivement aujourd'hui un des problèmes capitaux qui se posent au gouvernement: des millions de citoyens ont un standard of life qui, déclara le sénateur Dickinson, approche de la déchéance. ("VENDEMI")

L'"avocat du fascisme"

LA MANIERE DE TUER UNE IDEE.

Ses succès répétés aux assises dans les affaires Castagna, Bonzerini, Nardini, au banc de la partie civile, ne devaient pas manquer de valoir à Me Albert Gautrat d'être ainsi dénommé par ses confrères et par la presse.

Alors que, depuis la guerre, tous les crimes politiques étaient suivis d'acquielements, Me Gautrat, le premier, obtint, coup sur coup, contre des assassins antifascistes, trois condamnations qui devaient consacrer sa notoriété grandissante et dont il est, à juste titre, aussi fier que des retentissants acquielements remontés au banc de la défense. Ces vigoureux verdicts semblent avoir définitivement clos la liste des assassins antifascistes sur notre territoire. Nous y avons tous applaudi.

Face à des adversaires passionnés comme Mes Ernest Lafont, Henry Iorres, Lazurich, acharnés à faire le procès du fascisme, Me Gautrat, élevant le débat, trouva pour flétrir le crime politique des mots dont la puissance, sous le projecteur de l'actualité, prend aujourd'hui un saisissant relief.

— Tuer une idée? leur opposait-il. Je ne connais, quant à moi, messieurs les jurés, en France, qu'une manière de tuer une idée, c'est de lui en opposer une autre, plus belle, plus grande, plus généreuse, plus apte à satisfaire la soif de justice et d'idéal qui est au fond du cœur de notre race. Alors la force de l'idée est si grande qu'elle pénètre même les milieux qui lui sont hostiles. Rien ne peut prévaloir contre elle, ni les injures, ni les menaces, ni les violences, rien ne peut la blesser, nul n'a le pouvoir de la tuer.

— Voulez-vous que je plaide votre affaire?

Ennuysée affaire de conseil de guerre. Mlle Nieuwstraten, blonde avocate d'origine hollandaise — dont la grâce est tentée le pinceau d'un Frans van Mieris — accepta la proposition de Me Gautrat. Devenue deux ans plus tard, en 1921, Mme Albert Gautrat, elle s'est, modestement, effacée de la barre. Sauf au procès Stavisky, où elle assista son mari jusqu'à l'acquielement de Guibout-Ribaud, rares sont ses apparitions au Palais. Entre l'histoire de l'Art qui l'absorbe et son sport favori, le golf, auquel elle consacre trois matinées par semaine, Mme Albert Gautrat n'abandonne néanmoins pas le droit et demeure la collaboratrice de son mari.

L'avocat du fascisme a, par contre, abandonné sans regrets, après trois campagnes électorales, — dont la première, en 1928, faillit vaincre Léon Blum — toute ambition parlementaire. Comme M. André Tardieu vient de l'écrire dans le *Souverain* captif, Me Albert Gautrat juge que le discrédit du mandat est infini. C'est en dehors d'un Parlement impuissant qu'il exercera l'action politique à laquelle il a, moins que jamais, renoncé.

Y.-F. BELLAY.

(CANDIDE)

Le grand Harry Baur

La renommée de Harry Baur, comme acteur de cinéma, est aujourd'hui universelle. C'est qu'il est, par sa silhouette massive, sa voix grave, son masque puissant qui amplifie l'émotion, le seul acteur français à pouvoir incarner de façon valable les grands brasseurs d'affaires, les soudards, les tempéraments, les colosses. Mais ceux qui aujourd'hui envient son succès et bavent sur son triomphe, méditent bien sa vie. Et peut-être comprendront-ils que l'artiste rend si bien la lutte et la souffrance parce qu'il a lui-même farouchement lutté, cruellement souffert, parce qu'il ne joue pas uniquement avec son intelligence, mais avec ses souvenirs et son cœur. ("CINEMONDE")

Une ressemblance

M. Maurice Chevalier appelle M. Charles Laughton "Teharles", à l'anglaise. M. Charles Laughton fait tous ses efforts pour prononcer "Maurice" à la française. En tout cas, les deux hommes s'entendent fort bien. La gloire de l'un ne peut nuire à celle de l'autre.

A qui ressemble Charles Laughton? Tout le monde se le demande. Seul, le poète Léon-Paul Fargue croit avoir trouvé.

— C'est très simple, dit-il. Il ressemblerait à Paul Fort, si celui-ci était plus jeune, plus gras, plus grand, un peu plus blond, et s'il ne portait pas de chapeau Rembrandt. C'est très simple, comme on voit... ("MARIANNE")

Comment on les appelle

Construire des bâtiments de guerre, c'est l'affaire des ingénieurs. Baptiser ces navires, de qui est-ce donc l'affaire? Sans doute de personnages qui manquent d'imagination et qui ignorent que notre marine peut célébrer ici des noms illustres pour qu'on n'ait pas besoin d'appeler de n'importe quel nom des navires sur lesquels des hommes peuvent mourir.

Nous allons avoir les torpilleurs "Fleurbaey" et "Epée"; cela fera plaisir à M. Pietri, épiste distingué. Mais est-ce une raison suffisante?

Nous aurons les sous-marins "Cérès" et "Pallas". Pourquoi Cérès? Est-ce que ce sera un sous-marin consacré à l'agriculture? Il y aura "Chamois", "Elan" et "Gazelle", qui seront des croiseurs dragueurs. Le dragueur "Gazelle", voyez-vous cela! Et le "Chamois"! On pense à un dragueur bondissant sur les Alpes de cime en cime!

Il y aura: "Casque", "Lansquenec" et "Mamelouk". Pourquoi "Casque", pourquoi "Lansquenec", et pourquoi "Mamelouk"? Ce seront des torpilleurs! Le "Mamelouk" torpilleur! Napoléon n'avait pas pensé à cela... ("CHOC")

Querelles de langage

Une des expressions les plus familières du français vient d'alarmer les puristes. C'est celle où ça dépend semble jouer un rôle de simple adverbe, ne gouvernant plus aucune syntaxe. Exemples: Me retrouverez-vous en vacances? — Ça dépend où vous serez, ou même plus bref: Ça dépend où. Je voudrais bien faire fortune... mais ça dépend comment. Je voudrais bien fabriquer quelque chose, et encore, ça dépend quoi...

Notez que, si on rétablissait dans ce dernier cas une particule, sous prétexte de logique, une équivoque pourrait s'introduire (que d'ailleurs l'intonation dissiperait à elle seule). Ça dépend de quoi en effet à l'air interrogatif, et ça dépend de quoi? forme l'interrogation courtoise, timide, atténuée que l'on emploie pour éviter l'inversion brutale: de quoi ça dépend-il? Mêmes observations pour de qui, d'où. Dans ça dépend d'où vous partirez, de est régi par partirez, car la phrase veut dire, ça dépend de votre point de départ.

La formule est devenue si indépendante de la syntaxe qu'elle s'emploie absolument dans le sens de peut-être, avec une suite sous-entendue. La guerre aura-t-elle lieu? — Oh! ça dépend... Je ne dis pas non, sont des formules sémantiquement analogues.

Il serait donc vain de condamner ça dépend où, ça dépend qui ou quel en assurant que l'analyse en est impossible. D'ailleurs, l'argument serait à demi faux. Nous avons ici affaire à une sorte d'interrogation indirecte, très semblable à la question est de savoir... Je me demande... (Ça dépend pour-quoi, ça dépend vers quel point, ça dépend contre quel...). Il était seulement (Suite au verso)

(Les NOUVELLES LITTÉRAIRES).

"JE SUIS ENFIN EN SANTÉ..."

Chose inconcevable, un grand nombre de femmes passent la plus grande partie de leur vie en mauvaise santé, avec des malaises tels que :

● **Pâleur** **Fatigues** **Irrégularités**
● **Faiblesse** **Douleurs de dos,** **Troubles internes**
● **Manque de reins** **essentiellement**
● **d'appétit** **Périodes douloureuses** **féminins**

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE, comme si la chose était naturelle de vivre ainsi. Vous pourriez, madame, obtenir une meilleure santé!

TONIFIEZ-VOUS

avec les bonnes PILULES ROUGES. Un nombre incalculable de femmes sont satisfaites de ces bonnes PILULES; pourquoi ne le seriez-vous pas vous aussi?

Quelques extraits de milliers de témoignages que nous avons dans nos filières et qui sont à votre disposition pour vérification; nous en garantissons l'authenticité.

"J'étais malheureuse de toujours me sentir faible et mon désir était de me trouver un remède capable de me tonifier rapidement; une amie me recommanda les PILULES ROUGES; après quelques semaines de traitement, j'avais voulu de vie..."

"Depuis près de neuf mois j'étais trop faible pour sortir, je ne pouvais même pas m'asseoir sur ma galerie... je ressentais toutes sortes de malaises, mal aux jambes, douleurs dans le dos... On m'a conseillé les PILULES ROUGES; après quelques boîtes, je dormais mieux la nuit, l'appétit augmentait... je me considère maintenant complètement rétablie."

Pilules Rouges, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles
Oie Chimique FRANCO Américaine Ltee, 1570, rue St-Denis, Montréal.



Quelques bouffées d'air de France

(Suite de la page 3)

QUERELLES DE LANGAGE

lement utile de noter cet enrichissement populaire de la langue parlée, dont profitent presque tous les Français même lettrés. Oralement, nul ne dit: ça dépend de la cause, de la direction, du lieu, de la personne: cette tournure abstraite par les substantifs étant moins instinctive que les verbes.

André THERIVE.
(Les NOUVELLES LITTÉRAIRES).

ELUS COMMUNISTES HABILLÉS À LA MODE BOURGEOISE

Leur indemnité sera perçue par un fonctionnaire du parti.

Le salon de la Paix a déjà vu défiler un premier flot de nouveaux élus venus en reconnaissance.

On a pris leur adresse pour leur faire parvenir leur carte de circulation sur les chemins de fer.

On attendait l'arrivée des communistes avec curiosité. Elle a produit quelque étonnement.

Comme sur un mot d'ordre, ils se montrent d'une correction vestimentaire des plus strictes.

Où est le temps des casquettes, des cols déboutonnés et sans cravate, des sous-ventrières qui laissent jaillir leur dentelle blanche dans le débraillé du gilet?

Habillés à la dernière mode, en confection et même sur mesure, les députés bolchéviques donnent une impression bourgeoise de bon aloi.

Le noeud de la cravate ne laisse rien à désirer et ils portent tous d'impeccables chapeaux gris qui paraissent sortir de chez le même faiseur.

Les élus socialistes, qui ont gardé le respect des traditions et du grand chapeau guesdiste, jettent sur ces élégances des regards soupçonneux.

Et l'un d'eux — dans le civil tailleur de pierre — laissait échapper au passage d'un tout jeune camarade:

— Voyez-moi ces freluquets!

André Marty a été gagné par la nouvelle mode. Il a vieilli. Il a grossi. Une large chaîne barre son ventre rebondi. Il a, comme on dit, de la "bricche". En compensation, l'oeil est plus terne, le cheveu plus rare.

L'ex-mutin de la mer Noire ne fera plus, comme jadis, tourner sa prolétaire ceinture de cuir. Il fixe son pantalon rayé avec des bretelles de commerçant retiré des affaires.

Seul le citoyen Duclos n'a pas changé. Le chapeau en arrière du front, le pantalon en tire-bouchon, il doit faire le désespoir de son tailleur. Malgré une bonne volonté évidente, Jacques Duclos ne sera jamais le Pétrole du parti.

Une particularité va différencier les communistes de leurs collègues des autres groupes. A moins d'une décision nouvelle, ils ne recevront pas eux-mêmes leur indemnité.

Chaque mois, un fonctionnaire du parti, muni de délégations régulières, passera à la caisse du Palais-Bourbon et touchera pour tous les élus. Le parti servira ensuite à ces derniers une indemnité journalière de 50 francs, soit 1,500 francs par mois. Et le reste ira à la caisse centrale.

Les élus qui s'en iront en province pour la propagande recevront, d'autre part, une indemnité supplémentaire. Oh! pas bien lourde.

Cette parcimonie de l'Appareil à l'égard des élus communistes est à l'origine de la formation du groupe des pupistes. Les premiers pupistes ont été, en effet, des communistes qui voulaient toucher intégralement leur indemnité de député.

(“CANDIDE”)

Prévisions américaines

300,000 ASSASSINATS

Le chef du bureau de recherches du Département de la Justice américaine, J. Edgar Hoover, a déclaré devant le congrès des “Filles de la Révolution américaine” que le renforcement des lois était empêché par suite de l'étroite liaison existant aux Etats-Unis entre les “crimes violents et la politique”.

Il prédit qu'au rythme actuel de la criminalité, 300,000 personnes aujourd'hui vivantes seraient assassinées. 150,000 criminels pour le moins, révéla-t-il, sont en liberté. En moyenne, les criminels américains ne sont punis qu'à quatre années de prison.

Parlant ensuite de la corruption des fonctionnaires américains, Hoover déclara que “si l'on possédait l'empreinte digitale de tous les fonctionnaires des administrations publiques, on aurait en résultat un scandale qui ébranlerait toute la nation”.

(“VENDREDI”)

Débat sur l'amour

A QUEL AGE EST-ON LE PLUS AIMÉ?

Dans un club connu, où les discussions sont publiques et animées, quelques Parisiens appartenant à la génération de trente à quarante ans se proposent de discuter de l'âge où l'on est le plus aimé. Des “vingt à trente ans” sont convoqués. Je suppose que des hommes qui n'ont plus quarante ans le sont également. La discussion sera animée, je n'en doute pas.

A quel âge est-on le plus aimé? Pas à vingt ans, quoiqu'on ait dit. Peut-être entre trente et quarante, lorsqu'on est un homme. D'ailleurs, la question ainsi posée me semble mal posée. Signifie-t-elle: “A quel âge est-on aimé par le plus grand nombre; ou le plus fortement aimé?” Ce n'est pas la même chose. On peut avoir accompli beaucoup de séductions et ne pas retenir l'amour; ou n'avoir suscité que quelques tendresses, mais inaliénables. D'ailleurs, il est constant, que ce sont les mêmes hommes qui sont aimés et qu'ils avancent dans la vie accompagnés par la tendresse et le dévouement. L'âge réduit à peine leur pouvoir et c'est leur raison qui, finalement, leur fait écarter ce qui ne devrait plus leur revenir.

GERMANES.

(“Le FIGARO”)

Les célibataires italiens

Le gouvernement italien vient encore d'aggraver l'impôt sur les célibataires. Désormais les citoyens non mariés paieront toutes les allocations destinées aux primes de natalité et de nuptialité... et elles sont abondantes chez nos voisins! Le but poursuivi est moins d'ordre fiscal que social.

M. Mussolini ne cesse de poursuivre, dans tous les domaines, une politique largement démographique pour accroître la natalité et la population italienne.

Il n'y a qu'en France où cette question, la plus grave de toutes, soit délaissée par nos législateurs, quels qu'ils soient.

(“CHOC”)

Goûts et couleurs

C'est terrible. Le cinéma en couleurs bouleverse tous les principes du maquillage. Le film polychrome n'admet ni les fonds de teint ni les effets de crayons gras. Il faut paraître devant l'objectif avec son visage naturel et, parfois, il en résulte certains inconvénients. Ainsi pour les congestifs... ou les anémiques.

Lors des prises de vues de La Terre qui meurt, il y avait parmi les acteurs un petit jeune homme plein de bonne volonté qui ne pou-

vait supporter la chaleur des “sun-lights” (on sait que le film en couleurs exige un éclairage d'une grande intensité.)

Chaque fois qu'il rentrait dans le champ, le pauvre garçon se mettait à suer et à rougir comme un homard ébouillanté. Il fallait arrêter les prises de vues pour lui laisser le temps de revenir à sa couleur normale.

Le metteur en scène s'impatientait. “Allez le promener dehors, ordonnait-il à ses assistants. Faites-lui prendre l'air.”

Mais, revenu sur le plateau, le malheureux redevenait écarlate.

Alors, le réalisateur prit une décision napoléonienne:

“Qu'on lui donne, dit-il, un bain de pieds à la menthe!”

On fit venir un baquet, de l'eau chaude. Et, après une demi-heure de traitement, le jeune homme congestif put terminer sa scène sans nuire à l'harmonie du décor.

(“POUR VOUS”)

Les affaires sont les affaires

Les abords de la Bourse sont riches de bars à la manière anglaise, aux lambris d'acajou, au stout et au pale-ale de qualité.

L'un d'eux est depuis toujours animé par Cyrille, le vieux gérant... qui a vu tant d'hommes et tant de choses.

Cyrille a eu dernièrement 70 ans. — Maintenant, a-t-il déclaré, je le sais bien, je vais mourir.

— Jamais de la vie, lui répondit-on. Tu es taillé pour devenir centenaire.

Alors, Cyrille, avec l'accent de la Bourse:

— Pourquoi voulez-vous que le Bon Dieu me prenne à cent, alors qu'il peut m'avoir à soixante-dix.

(“CHOC”)

Cédule

DE LA LIGUE DE BALLE MOLLE A RIMOUSKI, QUE, POUR LA SAISON 1936

Michaud vs D'Anjou: Mai le 31.
D'Anjou vs Empl. Civils: juin le 2.
Empl. Civils vs Michaud: juin le 7.

D'Anjou vs Michaud: juin le 9.
Empl. Civils vs D'Anjou: juin le 14.

Michaud vs Empl. Civils: juin le 16.
Michaud vs D'Anjou: juin le 21.
D'Anjou vs Empl. Civils: juin le 23.

Empl. Civils vs Michaud: juin le 28.
D'Anjou vs Michaud: juin le 30.
Empl. Civils vs D'Anjou: juillet le 5.

5. Michaud vs Empl. Civils: juillet le 7.
Michaud vs D'Anjou: juillet le 12.
D'Anjou vs Empl. Civils: juillet le 14.

Empl. Civils vs Michaud: juillet le 19.
D'Anjou vs Michaud: juillet le 21.

Empl. Civils vs D'Anjou: juillet le 26.
Michaud vs Empl. Civils: juillet le 28.

Finale: 1er et 2ème clubs: 3 dans 5, dates à être fixées par le bureau de direction, à la fin de la cédule.

CAUSAPASCAL

Dimanche, le 24 mai, le “Cercle St-Jacques de l'A. C. J. C.” organisait une petite manifestation, à l'occasion de la Fête de Dollard.

Après les vêpres, une foule considérable se rendit à la salle paroissiale pour y entendre les quelques discours qui y furent prononcés.

Les acéjistes, accompagnés au piano par M. G.-O. Morissette, firent l'ouverture de la soirée par le chant de l'hymne patriotique à Dollard.

M. Albert Dufour, président, prend ensuite la parole. Il exprime le regret de n'avoir pu organiser une plus grande manifestation. “Notre unique but, dit-il, est de repasser ensemble les faits de ces inoubliables journées, afin de nous permettre de faire un examen de conscience sur notre patriotisme et d'en tirer les conclusions pratiques.”

Il présente ensuite M. Gérard Brulé, acéjiste, comme orateur suivant. Pour mieux faire comprendre son récit de l'acte héroïque, au Long-Sault, l'orateur débute en nommant les dix-sept braves et donne une description complète du commencement de la colonie. Il fait ensuite un brillant récit du combat. L'orateur fait alors la comparaison entre le patriotisme du temps et celui d'aujourd'hui. Enfin pour terminer, il cite ce grand héros comme exemple aux jeunes.

M. le président remercie chaleureusement l'orateur et donne la parole à un autre acéjiste, M. Valère Biron, qui fait, lui aussi, un court récit du combat au Long-Sault, et cite Dollard comme exemple parfait de piété, du devoir, du dévouement et de la bravoure. “Revenez à Dollard, dit-il, vous inspirant de son geste de héros, vous vous orienterez vers des destinées éternelles.”

La foule manifeste ses remerciements par de longs applaudissements, et la parole est donnée à M. G. O. Morissette. Pris de court, n'ayant pas été averti qu'il aurait à parler, M. Morissette s'en tire à son

honneur. Il félicite d'abord les officiers du Cercle de l'idée de ne pas laisser passer cette fête patriotique inaperçue, et fait un vibrant appel contre le communisme grandissant au pays et dans la province.

Comme intermède, M. Hilarion Morin, accompagné au piano par M. G. O. Morissette, chante le “Credo du paysan”.

La parole est ensuite donnée à M. Rosaire Mercier. Ses premières paroles sont des félicitations au Cercle, pour ensuite raconter son séjour dans l'Ouest canadien, alors qu'il passa cinq ans dans un sanatorium protestant. Il définit ensuite la valeur d'une bonne formation et d'une éducation chrétienne, acquise dans la province de Québec, pour ne pas succomber au protestantisme.

M. le président remercie chaleureusement M. Mercier et présente comme orateur suivant M. l'abbé Alphonse Beaulieu, vicaire et aumônier du Cercle.

“L'exploit de Dollard, dit M. l'abbé Beaulieu, doit être une leçon pour nous. Devant ce fait d'armes héroïque et le sentiment qui l'a provoqué, nous sommes obligés d'avouer que nous avons manqué à notre tâche et que nous avons trahi notre devoir de patriote.” “Nous n'avons pas la fierté nationale, dit-il ensuite, et le patriotisme pour défendre notre langue, la plus belle, la plus riche, la plus répandue; patriotisme pour défendre notre foi en mettant à la raison ceux qui osent critiquer notre religion et nos prêtres; patriotisme pour défendre le juste et salu capital contre les théories du communisme.” Il lance ensuite une condamnation contre nos hommes publics canadiens qui aiment mieux se servir de l'anglais que du français, contre nos employés de chemin de fer qui attendent qu'une société patriote ou l'A. C. J. C. réclame des formules françaises pour agir, et qui, malgré tout, se servent encore des formules anglaises. Il critique aussi la manière d'enseigner notre histoire du Canada, en bourrant le cerveau de l'enfant de dates et de faits, oubliant de signaler que notre pays a été découvert par des Français qui y ont aussi introduit la foi catholique, que nous devons être au rang de maîtres, et non de serveurs, dans ce pays. Pour terminer, l'orateur tire quelques leçons utiles.

Le président Albert Dufour remercie M. l'aumônier et parle de la “Reine Victoria”, comme c'est aussi sa fête. Il rappelle tout d'abord que cette reine est la première qui ait régné sous le titre de souveraine constitutionnelle. Il rappelle aussi que ce fut elle qui sanctionna l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, unissant les provinces du Canada en Confédération, en 1867. “Honneur et recon-

naissance, dit-il, à cette glorieuse reine, dont le nom prend une belle place dans notre histoire du Canada.”

Le président remercie encore une fois les orateurs, ainsi que la foule qui avait bien voulu se joindre aux membres du Cercle pour cette manifestation. La soirée se termina par le chant de “O Canada”.

SAYABEC

Mme Omer Rioux, de Causapscal, à Sayabec ces jours derniers.

—M. et Mme Georges Côté, à Price, dimanche, chez des parents.

—M. J.-F. Soucy et sa fille Edmonde sont de retour d'un voyage à Montréal.

—Mlle Jeanne Beaulieu et Lauretta Bélanger sont de retour d'une promenade à Québec.

—M. Adrien Lamontagne a passé le dimanche dans sa famille à Mont-Joli.

—Mme F. Keable est de retour de Montréal.



Si vous voulez dormir paisiblement, essayez un bol de flocons de maïs Kellogg's Corn Flakes avec du lait. Légers, salubres, faciles à digérer, ils ont cette saveur unique qui a rendu Kellogg si populaire. Dans toutes les épiceries, servies dans les hôtels, restaurants et wagons réfectoires.

Rien ne remplace les

Kellogg's
CORN FLAKES

UNE COMPAGNIE MUTUELLE

NORTH AMERICAN LIFE

Solide comme
le continent.

Tous les profits sont assurés.

BEAUX MUSCLES...



Avec des muscles vigoureux et des nerfs solides, un homme peut braver bien des intempéries. Il a de l'endurance au travail et la force nécessaire pour subir les fatigues et les ennuis de chaque jour.

Mais la solidité des muscles et des nerfs réside avant tout dans la santé. Messieurs, si le manque de vigueur ou de santé en général, vous tient dans un état d'infirmité vis-à-vis des autres, ayez recours aux PILULES MORO, ce bon tonique contre la faiblesse, le manque d'appétit, la fatigue habituelle, la nervosité, l'épuisement; elles font du sang nouveau, des muscles forts, stimulent l'énergie et fortifient l'organisme tout entier.

Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.



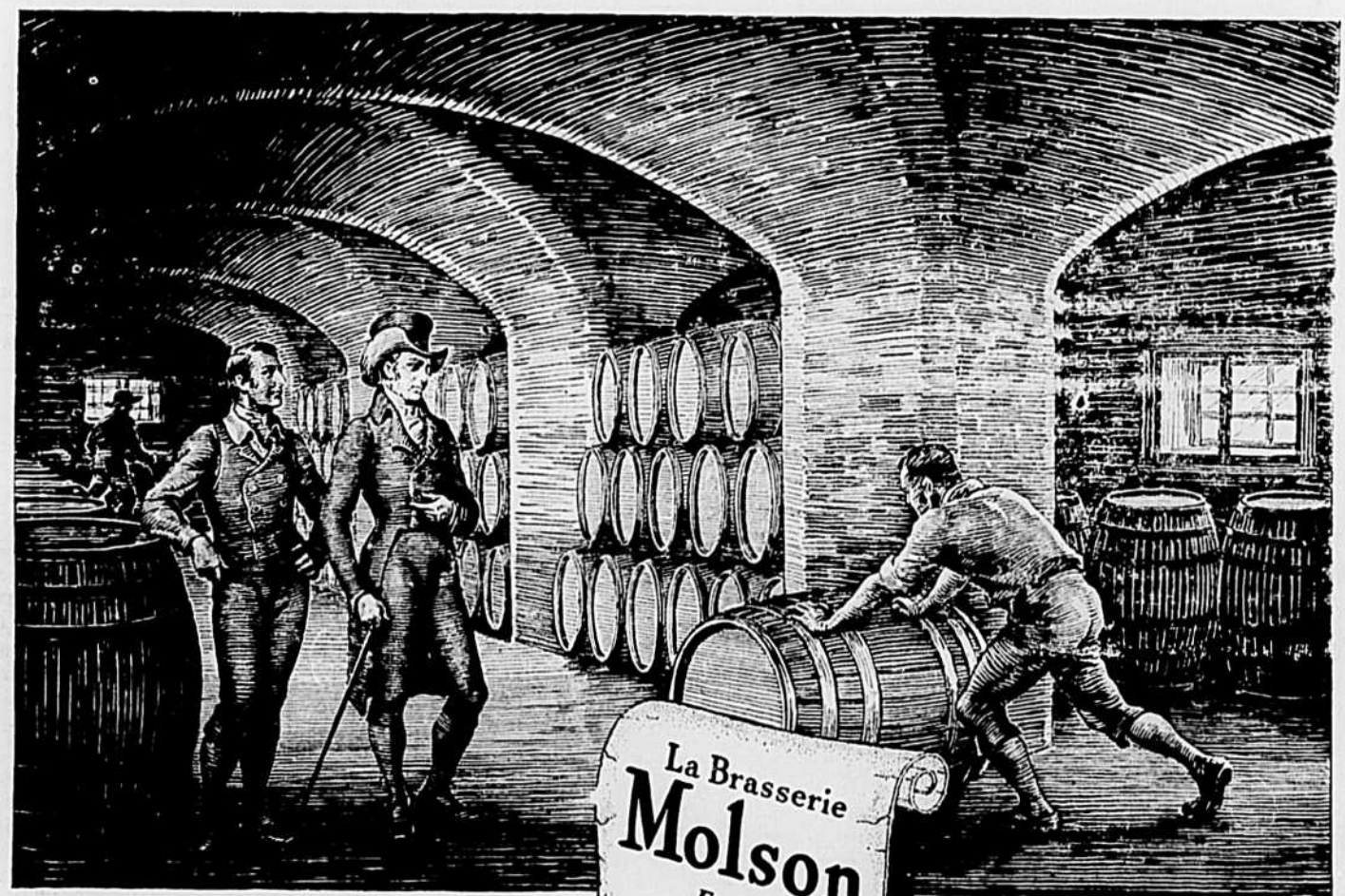
CENT CINQUANTE ANS DANS LA RUE NOTRE-DAME

LES caves construites par John Molson en 1786 font encore partie de la Brasserie Molson. Y descendre aujourd'hui, c'est un peu comme faire un retour sur le passé, se reporter à la fin du dix-huitième siècle. Ces caves, qui nous offrent un bel exemple de la solidité de la construction à cette époque déjà lointaine, font l'objet des commentaires suivants dans deux lettres du fondateur de la brasserie écrites en 1787 et 1788:

“J'ai construit une chambre de maltage pour ajouter à l'ancienne (convertie en cave et chambre de brassage) que j'avais achetée avant de venir en Angleterre — elle mesure 80 pieds de longueur par 39 pieds de largeur et est construite en pierre. Elle est maintenant terminée et j'ai commencé à malter il y a trois semaines. J'ai presque entièrement payé mes charpentiers et maçons — j'ai 600 minots d'orge, du houblon pour la saison, du bois de chauffage pour l'hiver et £100 en argent comptant.”

“Le maltage que j'avais commencé l'été dernier est terminé, mais ce qui est encore mieux, j'ai tout payé mes comptes de charpentiers et de maçons, sauf une bagatelle. Cela m'a coûté en tout et partout (avec les modifications apportées à la vieille bâtisse) 500 guinées.”

Le site où s'élevait la brasserie s'est complètement transformé depuis cette époque reculée. D'imposants immeubles modernes ont remplacé les bâtisses primitives des débuts. Les jardins qui donnaient sur le fleuve et les chantiers où fut construit et lancé le vapeur “Accommodation” — le premier qui ait navigué au Canada — ont depuis longtemps disparu. Il y a longtemps aussi que s'est effacé le sentier que suivaient les puis-



sants attelages de bœufs dont on se servait pour faire remonter aux bateaux le courant Ste-Marie. En prenant de l'expansion, la brasserie a recouvert tous ces terrains.

Ces vestiges anciens ne sont plus visibles, mais les principes qui firent le succès du fondateur ont toujours été scrupuleusement gardés par ses successeurs. Comme les caves séculaires de la brasserie, ils tiennent depuis cinq générations.



A QUI CONFIEREZ-VOUS LE SOIN DE VOS YEUX ?

Rien ne saurait remplacer l'expérience. Personne ne peut s'improviser expert.

Faites examiner vos yeux par un homme QUALIFIÉ ET EXPERIMENTÉ

J.A. GENDREAU

Optométriste et opticien

BUREAU:

A Mont-Joli, le 1er lundi de chaque mois, Hôtel Lavale.
A Amqui, le 2e lundi, Hôtel Langis.
A Trois-Pistoles, le 2e mercredi, Hôtel Labrie.

Cartes professionnelles

GAGNON & SIMARD

AVOCATS
Paul-Emile Gagnon, LL.L., C. R.
Gérard Simard, LL. L.

Immeuble de la Cie de Pouvoir

RIMOUSKI
Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

CASGRAIN & CARON

Perreault Casgrain, LL. L.
Amédée Caron, LL. L., M. A. L.
AVOCATS

Bureau:
Immeuble de la Banque
Canadienne Nationale.
RIMOUSKI

JAMES J. JESSOP

AVOCAT
Bureau:

Immeuble de la Banque Provinciale
RIMOUSKI

Bureau à Amqui (Hôtel Langis),
tous les 1er et 3e samedis de
chaque mois.

ART. GENDREAU

LL. L.
AVOCAT

Immeuble Gilbert, RIMOUSKI
Téléphone No 22

Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous
les 2e et 4e samedis après-midi.

LUCIEN SASSEVILLE,

LL. L.

AVOCAT — RIMOUSKI

Bureau: Avenue de l'Évêché.
Tél.: 38

EUDORE COUTURE

Licencié en droit
NOTAIRE

Bureau:
IMMEUBLE GILBERT

Domicile: Rue St-Germain
RIMOUSKI

Dr PHILIPPE SIMARD

MEDECIN

Des Hôpitaux de Paris et de
New-York

Ave de la Cathédrale—Rimouski

Spécialité:
Maladie des yeux, oreilles, nez,
gorge.

RIMOUSKI

Dr A. GAGNE

Ex-interne de l'Hôpital Laval à
Québec.

Bureau: Chez Henri Lebrun.
Rue St-Germain, Rimouski.

Tél. Bureau 296c—Résidence, 23
Boite Postale 467

DOYON & DOYON

ARPENTEUR-GEOMETRE

INGENIEUR FORESTIER

Etablissement de lignes et bornages
Délimitation de concessions fores-
tières.

Nivellement, Inventaire forestier.
Edifice Gilbert, RIMOUSKI, P. Q.

A VENDRE

Bois de chauffage. Spécialité:

merisier érablé, débité de toutes
grosseurs et largeurs. Aussi croûtes
de bois mou en 4 pieds ou débité.

Tout ce bois est à prix raisonnables.
En vente chez:

RENE CAZES,
Rimouski.

Tél.: 207-D.

Pour vos articles de pêche, adres-
sez-vous au MAGASIN GILBERT.

Vous y trouverez un assortiment
complet de mouches, hameçons,
castings, lignes, reils, nettes, per-
ches, etc. Nos prix sont les mêmes
que ceux des catalogues.

Toutes commandes par la maille
recevront notre plus grande atten-
tion.

Votre visite est sollicitée au

MAGASIN GILBERT

Rue de l'Évêché,
RIMOUSKI.

St-ÉLOI

Décès de Mlle Béatrice Gagnon
Mardi, le 2 juin, eurent lieu les
funérailles de Mlle Béatrice Ga-
gnon, décédée samedi le 30 mai, à
l'âge de 25 ans et 11 mois.

La défunte laisse pour la pleurer
sa mère Mme Ve Pierre Gagnon;
ses frères, Philippe, de St-Éloi,
Théophile, Charles et Omer Ga-
gnon, de Montréal, Cyrille, d'Abiti-
bi, Arthur, de Wilton, Maine, et
Napoléon, de Auburn; ses sœurs,
Amélie (Mme Willy Durac), de Wil-
ton, Maine, Marie-Alice, (Mme Mi-
chel Pigeon), de la Rivière Trois-
Pistoles, Julie-Anne (Mme Adé-
lard Coulombe) de Granby, Augustine
(Mme Ovide Duhamel), de Granby,
et Mlle Blanche Gagnon, de Mont-
réal.

Nos sincères sympathies.

St-NARCISSE

Le 25 mai, a été baptisée, Mar-
guerite-Yvonne, enfant de M. et
Mme Alcide Collin. Parrain et mar-
raine, M. et Mme Alfred Proulx.

Le 6 mai, Joseph-Albert, enfant
de M. et Mme Alphonse Briand.
Parrain, M. Maurice Briand; mar-
raine, Mlle Jeanne d'Arc Vignola.
Porteuse, Mme Emilie Martin.

— Le 26 mai, Joseph-Benoît, en-
fant de M. et Mme Omer Proulx.
Parrain et marraine, M. et Mme
Gonzague Roy.

— Le 28 mai, Marie-Ghislaine,
enfant de M. et Mme Elphège Le-
page. Parrain et marraine, M. et
Mme Thomas Proulx.

St-FABIEN

Funérailles de Mme Fortunat Bel-
zile.

Le 28 mai, une foule remarquable
de parents et d'amis assistait aux
funérailles de Mme Fortunat Bel-
zile, née Cédulie Climon, décédée à
l'âge de 81 ans.

Mgr J.-M.-J. Belzile, P. D., de Ri-
mouski, beau-frère de la défunte,
présida à la levée du corps et M.
l'abbé Médard Belzile, son fils, cu-
ré de New-Port, chanta le service
funèbre, assisté de MM. les abbés
J.-Bte Morin et A. Lamontagne,
comme diacre et sous-diacre.

Pendant l'office, deux messes fu-
rent dites aux autels latéraux par
Mgr Belzile et M. l'abbé Zénon
Belles-Isles.

Assistèrent au chœur: M. le curé
Eug. Pelletier, MM. les abbés Emi-
le et Alphonse Sirois, de Rimouski,
M. l'abbé Geo.-David Jean, curé de
Baie-des-Sablés, M. l'abbé A. Trem-
blay, vicaire à Ste-Luce, et M. l'ab-
bé Ernest St-Pierre, curé de St-Mi-
chel du Squatek.

La bannière de Ste-Anne, portée
par MM. Elzéar Belzile et Auguste
Boucher, précédait le cortège funè-
bre. Mmes Omer Côté, Joseph, Er-
nest Belzile et Médard Coulombe,
nièces, portaient les rubans.

M. Louis Côté, neveu, portait la
croix et le cercueil était porté par
six neveux: MM. Joseph Climon,
Polycarpe D'Astous, Omer Côté,
Médard Coulombe, Joseph et Er-
nest Belzile.

Conduisaient le deuil: ses fils,
MM. Alphonse, Gonzague et Fortu-
nat Belzile; ses filles, Mme J.-Bte
Lechasseur (Marg.) et M. J.-Bte
Lechasseur, Mme Désiré D'Astous
(Eugénie) et M. Désiré D'Astous et
Mlle Oubline Belzile; ses petits-en-
fants, MM. Jean Lechasseur, Mme
Paul Vignola et Mlle Marie-Ange
Lechasseur, de Ste-Luce, MM. Noël,
Chs - Eugène, Ls - de-Gonzague,
Jean-Médard, Gérard, Ephrem et
Dominique D'Astous; ses beaux-
frères et belles-sœurs, M. et Mme
Ernest Belzile, M. le notaire L.-de-
G. Belzile, Rimouski, M. et Mme
A. Archambault, Bic; ses neveux et
nièces, MM. Anselme Lévesque et
Samuel Côté, Bic, Mme Joseph Ga-
gné, Montréal et J. Hudon, L'Islet,
Mlle Anna Climon, Mme Joseph Ci-
mon et Mme Polycarpe D'Astous,
MM. et Mmes Jos. Climon, Ernest et
Auguste Climon, Mme François Ci-
mon, M. J.-Bte Dumont, M. et Mme
Oscar Belzile, M. et Mme Rémi
Coulombe, le Protonotaire Gleason
Belzile, Rimouski, Mlle Marie, A-
gathe et Anne-Marie Belzile, M. et
Mme L. de G. Fortin, Ste-Anne de
la Pocatière, M. et Mme J. R. Bel-
zile, MM. Geo.-David et Paul-Eu-
gène Belzile, Mlle Yolande Belzile,
Bic, M. Roland Gendreau, Rimous-
ki, Mlle Thérèse Côté, MM. et Mmes
Charles Coulombe et Pierre Roy, M.
Adéodat Coulombe, Mlle Rose-Al-
mée Belzile. En outre: M. et Mme
Jos. Morin et Mlle Marie Gagnon,
Bic, M. et Mme Sirice Belles-Isles,
MM. Noël Fortin, Emilie Belzile et
Hermel Rioux, Mme Elzéar Belzile,
M. et Mme Roland Lamontagne,
MM. et Mmes Joseph-Pierre et Ar-
thur Belzile, MM. et Mmes Michel
Jean, Zénon Belles-Isles, Elisée et
Léo Michaud, MM. Alphonse et Li-
onel Belles-Isles, MM. Aimé Cou-
ombe et Joseph Thibault, MM. et
Mmes Alphonse, Jean Gagnon et
Ernest Canuel, Mme Gonzague Ga-
gnon, Mlle Edith Thibault, MM. et
Mmes Antoine et Ernest Boulan-
ger, M. et Mme Napoléon Roy, M.
et Mme Fabien Rioux, Ernest Four-
nier, MM. Gonzague Bélanger,
Louis Albert, Camille Roy, Geo.-E-
mile Fortin et les élèves du Cou-
vent du St-Rosalre.

CLASSE DEMANDEE

Homme diplômé, 7e et 8e années,
français et anglais, demande classe
(de village de préférence), salaire
minimum d'institutrice. Très bon-
nes références.

CASIER 40.

LE PROGRES DU GOLFE.

SERVICE CIVIL

Un conseil: — Soyez un employé
civil, des postes, un inspecteur de
douanes, un commis, sténogra-
phe, etc. Livre gratuit: "Comment
obtenir une position du Gouverne-
ment?" Ecrire à M. C. C. Civil Ser-
vice School, Toronto, (10).

PACIFIQUE CANADIEN

LA PLUS GRANDE OCCASION DE
VOYAGER AU MONDE

Pourquoi ne pas prendre avan-
tage de notre longue expérience dans
l'organisation de voyages par terre
ou par mer? Nous sommes à vo-
tre entière disposition. Spécialité:
croisière aux Antilles, etc.

Adressez-vous à C. A. LANGEVIN,
Agent du Trafic-Voyageurs, Pacifi-
que Canadien, Gare du Palais, Qué-
bec, représentant toutes les lignes
de navigation océanique, ou à P. E.
GINGRAS, Agent de District, Gare
Windsor, Montréal.

La famille en deuil remercie très
sincèrement pour les nombreux té-
moignages de sympathie offerts en
cette circonstance.

De passage
Le R. P. Charles Gagnon, des Pé-
res Blancs d'Afrique, est en pro-
menade dans sa famille, chez M.
et Mme Frédéric Gagnon. Il don-
na, dimanche dernier, une très in-
téressante causerie sur le progrès
de l'apostolat chez les Noirs.

BASE-BALL

La Ligue de la Vallée du St-Lau-
rent enregistre hier son premier
blanchissage de la saison.

La Ligue de la Vallée du St-Lau-
rent a continué, hier, les parties
devant se jouer dans son circuit
durant l'été. Comme la mauvaise
température avait retardé les par-
ties de dimanche, le 21 mai, celles-
ci seront reprises dans le cours de
la saison et les parties à venir se
joueront maintenant en suivant les
dates de la cédule lorsqu'aucune
partie n'aura été jouée.

La température idéale dont nous
avons joui hier et l'intérêt que les
populations des différentes localités
apportent à supporter leurs
équipes respectives avaient attiré
de nombreuses et enthousiastes as-
sistances.

La foule la plus nombreuse fut
sans contredit à l'Isle-Verte qui
bénéficia de la présence des gens
accourus écouter le discours devant
être prononcé à la grande assem-
blée politique. La partie commença
à une heure précise pour permettre
aux foules d'assister à la partie.

Dans la section ouest, L'Isle-Ver-
te recevait hier pour la première
fois, cette saison, la visite du club
Trois-Pistoles.

Blais lança une partie de toute
beauté, maîtrisant ses balles d'une
façon impeccable et recevant de
ses co-équipiers un support admi-
rable, qui lui permit d'enregistrer
son premier blanchissage de la
saison, retirant 11 hommes au bâ-
ton. Aucune mention spéciale ne
peut être faite en particulier, tous
les joueurs ayant figuré sans com-
mettre une seule erreur; la force
du Trois-Pistoles au bâton fut
vraiment sensationnelle. Desjar-
dins, lanceur du L'Isle-Verte, fut
retiré à la huitième manche et
remplacé par Champoux qui termi-
na la partie.

La partie qui fut jouée à St-Éloi
avec le St-Jean-de-Dieu fut l'une
des plus contestées à venir jusqu'à
date. La bonne équipe St-Jean-de-
Dieu ne fut nullement surprise du
résultat, surtout après avoir vu en-
trer dans la boîte du lanceur le fa-
meux Lizotte dont le nom n'est pas
inconnu dans notre région, à Qué-
bec et de bien loin. Après ce der-
nier un autre non moins populaire,
en la personne de Ovide Viel, qui
lança autrefois pour le Ste-Anne
de la Pocatière, Ligue Kamouraska,
et comme receveur, Lorenzo Rioux.
Malgré cette formidable batterie,
club St-Jean de Dieu a fait bonne
figure. D'ailleurs le résultat le dé-
montre assez clairement. Ce der-
nier de son côté a plusieurs nou-
velles recrues, telles que les Ouel-
let, de St-Clément, ce qui fait que
malheureusement l'équipe au com-
plet ne peut se rencontrer que le
dimanche. Donc, les pratiques se
font très rares et l'entraînement y
manque un peu, mais leur manière
de figurer à cette partie, a laissé
voir au public qu'il n'y a pas lieu
de désespérer. Pour la première
rencontre on peut désigner ce ré-
sultat comme un succès, car tous
les spectateurs semblaient très en-
chantés de cette partie.

Les arbitres ont su donner justice
et rendre les décisions bien impar-
tialement.

Résultat final de la partie: St-
Éloi, 12; St-Jean-de-Dieu, 6.

Dans la section Est, le club St-
Simon figurant pour la première
fois dans la Ligue de la Vallée du
St-Laurent fit subir au club St-Fa-
bien, sur son propre terrain, une
écrasante défaite. Le club St-Si-
mon accorda un superbe support à
son vétéran lanceur, Charles Thé-
berge, permettant à celui-ci d'en-
registrer à sa première partie sa
première victoire.

Dimanche, 7 juin: Isle-Verte à
St-Éloi; Trois-Pistoles à St-Jean-
de-Dieu; St-Fabien à St-Simon.

LA LUTE CONTRE LES MOUSTIQUES au Canada

Le moment est venu de préparer
le plan de campagne contre les
moustiques. Des myriades d'œufs
de ces insectes voraces reposent
dans tous les creux et les dépres-
sions dans les champs et dans les
bois, où ils ont été déposés par les
femelles des moustiques pendant
l'été. Lorsque le soleil printanier
fait fondre la neige, des flaques
d'eau se forment et ces œufs éclo-
sent, donnant naissance à de peti-
tes larves qui se transforment
bientôt en pupes d'où l'insecte ailé
sort pour sucer le sang de l'homme
et des animaux. Lorsqu'on a lais-
sé les moustiques se développer jus-
qu'à ce qu'ils soient trop nombreux
pour qu'on puisse les éliminer quand
ils nous piquent, en les maudissant.

Les fléaux de l'été dans la maison

Les insectes de tous genres qui
nuisent aux habitations sont plus
nuisibles pendant l'été qu'aux au-
tres époques de l'année. Ceci s'ap-
plique spécialement à ces fléaux
destructeurs que l'on appelle la mi-
te des vêtements et la bête des ta-
pis, qui se propagent si rapidement
dans une atmosphère chaude et
humide. Les fourrures, les laines,
et les autres tissus peuvent être
grandement endommagés lors-
qu'ils ne sont pas bien protégés.
Les fourrures devraient être mises
dans un entrepôt froid, ou, après
avoir été battues et brossées au so-
leil, suspendues dans des sacs à l'é-
preuve des mites, contenant une
quantité généreuse de flocons de
naphthaline. Les pardessus d'hiver
et les autres vêtements et couver-

tures de laine peuvent être enve-
loppés et entreposés de la même
façon, avec de la naphthaline,
dans des caisses ou des boîtes.
Lorsqu'on fait le nettoyage de la
maison, on devrait examiner soig-
neusement les armoires, les gre-
niers et les soubassements, et enle-
ver tous les matériaux dans lesquels
les mites et leurs larves peuvent se
propager. Les endroits qui logent
la poussière comme les fentes des
planchers, derrière les plinthes, les
conduites des fournaises, exigent
une attention spéciale, car c'est
souvent dans ces endroits que les
insectes se multiplient pour sortir
en légions au grand étonnement
des ménagères. Un balai aspirateur
est très utile pour supprimer ces
sources d'invasion.

Un nettoyage fréquent et par-
fait de la maison est très utile contre
un grand nombre d'autres in-
sectes ainsi que contre les mites
des vêtements et les bêtes des ta-
pis. Par exemple, les puces des
chiens et des chats, dont les larves
se nourrissent de matières organi-
ques dans les fentes des planchers,
ne peuvent se développer si les
planchers sont tenus scrupuleuse-
ment propres. Il faut aussi laver
les animaux, ou saupoudrer leur
fourrure avec de la poudre fraîche
de pyréthre, après les avoir mis sur
une feuille de journal, que l'on re-
plie ensuite soigneusement et que
l'on brûle pour détruire toutes les
puces qui peuvent être tombées de
leur hôte après être engourdies par
l'insecticide.

CACOUNA

Remerciements pour sympathies
M. Alphonse Beaulieu et sa famille
prirent tous ceux qui leur ont témoi-
gné de la sympathie à l'occasion de
la mort de Marcelle Beaulieu, d'a-
gréer leurs plus sincères remercie-
ments.

Verchères

On donne chez nous le nom de
chaloupe de Verchères ou verchères
à certain canot à fond plat fabri-
qué à Verchères ou ressemblant à

res. Chaloupe de Verchères n'est
pas le terme propre; il faudrait di-
re canot de Verchères. Mais le ter-
me verchères, bien qu'il ne soit pas
français, est correct. Puisqu'on
donne, en France, le nom de plom-
bières à une espèce de glace qui se
sert dans de larges verres, entourée
de fruits confits ou macérés dans
une liqueur (à une sorte de sundae,
quoi!) parce que cette espèce de
glace est originaire de la ville de
Plombières, pourquoi ne pourrions-
nous pas dire: J'ai acheté une ver-
chères?

LE THÉ 'SALADA' est délicieux



Cette RÉELLE
SAVEUR de
HOLLANDE

40 ONCES, \$2.65

En vente au
Canada depuis
plus de 100 ans.

GIN FLACON PLAT, 26 ONCES,
85¢ \$1.90
de KUYPER

Distillateurs: Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1865. Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

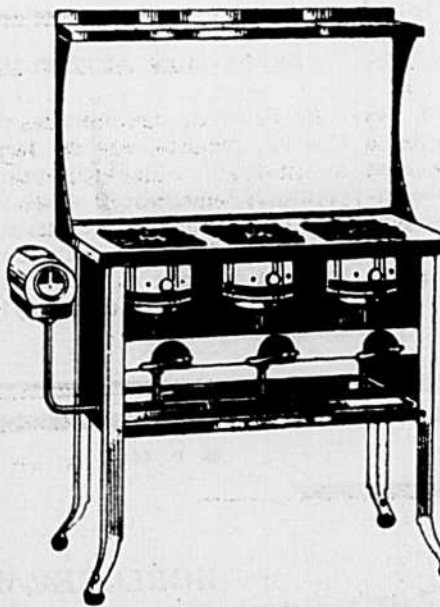


Modèle portatif

Tel qu'illustré: — Modèle portatif, 2
feux. Dessus, 12 1/2 x 26 1/2 pouces, laqué
noir. Autres parties émaillées et
laquées ivoire et vert.

Poêles à Pétrole "Legaré 1936"

Ne surchauffez pas votre cuisine inutilement
cet été, procurez-vous un de ces poêles à
pétrole et assurez-vous plus de confort pour
faire votre cuisine. Nous avons en mains les
plus récents modèles de poêles à pétrole 1936.
Ils sont attrayants, peu encombrants et très
effectifs. Venez les voir à notre magasin...



Modèles avec pattes

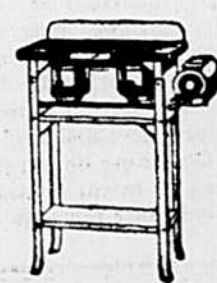
Poêle à pétrole, à deux feux, dessus 17 x 32
pouces. Hauteur du dessus 32 pou-
ces, pattes émaillées ivoire.

Tel qu'illustré mais sans tablette, 3 feux, dessus
de cuisson 17 x 42" pattes émaillées
ivoire.

Poêle à pétrole, quatre feux, dessus de cuisson
17 x 53 1/2 pouces. Beau fini ivoire
et vert avec dessus noir.

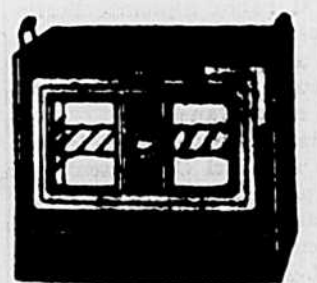
Tablette élevée

Tablette élevée telle que sur le modèle illustré
à deux, trois et quatre feux.



Deux brûleurs sur pattes.

Tel qu'illustré: — Un
petit poêle à pétrole
fort et compact, mon-
té sur pattes émail-
lées ivoire.



FOURNEAU

Tel qu'illustré: — Modèle
pour deux feux, en acier
bleu résistant à la rouille.
Porte vitrée et thermom-
ètre. Dimensions 12 x 18 x
11 1/2 pouces.

\$10.75

\$5.40

COMPAGNIE
P.T. LEGARÉ
LIMITÉE

Ave de la Cathédrale.
RIMOUSKI

Notes locales

— La distribution des prix aura lieu au Séminaire de Rimouski, mardi, le 16 juin, à 3 heures.

— Le Révérend Père Charles Gagnon, des P. B., qui est de retour des missions de l'Ouest de l'Afrique, et qui passera quelques semaines de vacances dans sa paroisse natale de St-Fabien, était en ville aujourd'hui.

— Étaient en ville, mercredi, 3 juin, pour faire leurs élections triennales au Palais de Justice, MM. les notaires G.-L. Dionne et Henri Larue, d'Amqui, J.-O. Lebel, de Matane, Joseph Dubé, de Mont-Joli, Emile Gagnon, du Bic, Philippe Cossette, de Causapscal, J.-B. Perreault, de Sayabec, Rodrigue Côté et Alexandre Lebel, de Matane.

— Mlle Paula Ferlatte, de St-Charles de Caplan, a passé la semaine en notre ville.

— M. et Mme Adéodat Lavoie ont passé quelques jours à Québec.

— M. et Mme Camille Bérubé et leurs jeunes filles Mlle Rolande et Camilla sont de retour d'un voyage au Nouveau-Brunswick.

— M. Albert Dubé, employé à la Banque Provinciale, nous quittera très prochainement pour occuper un poste plus important à la même banque, à Montmagny. Nous lui souhaitons succès.

— Mme I. Massé, M. Roland Massé, Mlle Rose-Alice et Jeanne-Paule Massé, de Baie-des-Sables, étaient en ville dimanche.

— Mme S. Lenet et son fils sont allés à Montréal en fin de semaine.

— M. Raoul Pineau était à Québec, par affaires, au cours de la semaine.

— M. B. Gaumont, ancien mécanicien sur le "Marco-Polo" et le "Père Arnaud", aujourd'hui à l'emploi de la Canadian Fairbank Morse, était en ville par affaires cette semaine.

— Mlle Olive Myrand, de Québec, passe la fin de semaine en notre ville.

— M. Simon Langlais est de retour d'une courte promenade à Québec chez son père l'hon. juge R. Langlais.

— M. de la Garde, de Rogersville, N. B., a été transféré à la succursale de la Banque Provinciale de notre ville, cette semaine.

— Mlle Berthe et Laurette Bégin, ainsi que Mlle Ida Landry, de St-Octave, étaient en ville, dimanche, pour assister à la réunion de l'Amicale chez les Soeurs de la Charité.

— M. et Mme P. Pelletier sont de retour d'un bref voyage à Québec.

— Mlle Cécile et Marguerite Blouin, de Québec, sont les hôtes de leurs cousines Mlle Simone et Marcelle Bélanger, en fin de semaine.

— Mme Édouard Rouleau a passé la fin de semaine à Québec.

— M. et Mme Robert Pettigrew, Mme F. Laliberté, Mme G. Fréchet, Mlle Tanguay, la petite Pauline Fréchette, tous de Québec, sont descendus en auto conduire Madame Ad. Tanguay qui va occuper son chalet "La Villa des Ancêtres" pour la saison d'été, à Ste-Flavie.

— Mme J.-D. Duval, conférencière pour la Cie Wabasso Cotton, des Trois-Rivières, a donné deux démonstrations des produits de la maison qu'elle représente, mardi et mercredi, au magasin de M. Albert Michaud. Un grand nombre de dames et demoiselles assistaient à ces séances.

MARIAGE FILLION-CÔTÉ

à Causapscal

Lundi dernier, à 9 heures, en l'église de Causapscal, M. l'abbé Édouard Lepage, de Rimouski, a béni le mariage de son ancien condisciple M. Marc-André Fillion, notaire, de notre ville, avec Mlle Alberte Côté.

La mariée était accompagnée de son oncle M. Joseph Auger, de Capucins, et le marié avait pour témoin M. l'évêque Elzéar Côté, de Rimouski, un ancien confrère de classe. M. l'abbé Alphonse Fortin tenait l'orgue pendant la messe nuptiale au cours de laquelle furent exécutés de magnifiques cantiques de circonstance.

Après la cérémonie, le déjeuner fut pris à l'hôtel Causapscal, réunissant plusieurs convives parents et amis du nouveau couple, parmi lesquels on remarquait M. le curé Morin, M. l'abbé Fortin, M. l'abbé Lepage, M. le notaire Philippe Cossette, secrétaire de l'Association du Notariat du district de Rimouski, M. et Mme Elzéar Côté.

M. et Mme Fillion sont partis en voyage en automobile dans l'après-midi. Ils ont reçu de magnifiques cadeaux, entre autres une superbe couette, cadeau collectif des amis du notaire Fillion.

Au nouveau couple, nos meilleurs vœux.

— Papa, qu'est-ce qu'un monomane ?

— C'est un homme qui n'a qu'une idée.

— Alors, papa, un quadrumane, c'est un homme qui a quatre idées ?

POUR LA ST-JEAN-BAPTISTE

Nous désirons attirer l'attention des Rimouskois et des citoyens du comté de Rimouski sur les activités de notre société dans le but d'organiser une fête mémorable pour la célébration de la fête nationale le 24 juin.

Le montant atteint avec la souscription volontaire dépasse de beaucoup le montant que nous nous attendions de recevoir.

La vente des cartes de membres se continue et les demoiselles à qui nous avons confié cette tâche se disent très encouragées, les gens à qui elles s'adressent faisant preuve de bonne volonté et plusieurs cartes ayant été payées 50c et \$1.00 bien que le prix soit de 25 sous. Nous remercions tout particulièrement les messieurs qui comprennent le but de cette vente et souhaitent que le dévouement de nos organisatrices soit apprécié à sa juste valeur.

M. Jos. Desrosiers, notre 2e vice-président, fait preuve d'une activité remarquable dans l'organisation des chars allégoriques. Nous avons à date plus de 20 chars promis.

MM. Jean-Marie Ouellet, Antonio Martin et Oswald Paquet, qui ont charge de l'organisation de la séance d'"Amateurs" qui aura lieu à la salle du Séminaire le soir du 24 juin, se disent très satisfaits du nombre et de la qualité des amateurs qui veulent faire partie de notre programme. Nous sommes agréablement surpris de rencontrer un aussi grand nombre de "talents locaux"; cantatrices et chanteurs, pianistes, danseurs et danseuses, joueurs de violon, accordéon, musique à bouche, bombarde, orchestre à quatre, etc., etc.

Nous sommes assurés d'une soirée des plus variées et des plus amusantes qu'il soit possible d'organiser. Il y a une raison pour autant d'enthousiasme de la part de nos amateurs, c'est que le prix est de \$25.00 et qu'il y a au moins 20 autres prix substantiels. Amateurs du comté de Rimouski, donnez vos noms sans retard, car le nombre de numéros acceptés sera nécessairement limité.

Plusieurs autres membres actifs de notre société se dévouent sans regarder leurs peines. Le motto est :

"Nous fêtons la Saint-Jean-Baptiste".

Les billets d'admission à la soirée d'amateurs seront en vente chez Lauzier & Fils dès lundi le 8 juin. Les prix sont : 400 sièges réservés à 35 sous, 200 sièges réservés à 25 sous, 400 sièges non réservés en haut à 25 sous. Les sièges réservés par la poste recevront notre attention immédiate. Nous recommandons à tous de réserver leurs sièges sans retard, car il y aura des déceptions; la salle sera sans aucun doute remplie à sa pleine capacité.

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE.

Par Geo.-A. MORIN, président.

AU BON THEATRE

La direction est heureuse de présenter, lundi, mardi et mercredi prochains, les 8-9-10 juin, un film qui est attendu avec impatience et qui a été le succès de l'année dans les théâtres, où il fut à l'affiche : "La Sonnette d'Alarme", interprété par Jean Murat et Josette Day, ne déçoit personne. Tout le monde est déjà anxieux d'assister à ce programme qui est un des mieux balancés.

Le Bon Théâtre présentera, jeudi, vendredi et samedi, les 11-12-13 juin, un programme d'extraordinaire qualité "La Mascotte", adapté à l'écran français pour la première fois. C'est une admirable réussite et la plus célèbre des opérettes. Cette oeuvre, si populaire, a été rajournée et enrichie de tout ce que le cinéma peut rendre possible. Quant à la musique, elle est trop connue du public pour qu'il soit nécessaire d'en redire ici les mérites.

La distribution comprend les plus célèbres pensionnaires de la Société Lyrique de Paris, auxquelles viennent se joindre le comique incroyablement Lucien Baroux et une jeune première délicieuse et charmante Germaine Roger, dont on appréciera le talent versatile, le jeu fin et la beauté remarquable.

Troisième réunion de l'Amicale Marguerite d'Youville

AU COUVEN DES SOEURS DE LA CHARITE DE RIMOUSKI

Dimanche dernier, les cloches du ralliement de notre Alma Mater ont groupé sous son toit toujours si hospitalier un grand nombre d'anciennes accourues à leur appel. Vu l'absence de Son Excellence Mgr Courchesne, M. le curé Adolphe Tremblay avait accepté de présider nos assises et d'être en même temps le conférencier invité. La séance s'est ouverte par une cantate à Mère d'Youville rendue avec brio par les élèves actuelles, puis notre charmante et dévouée présidente Mme Louis-A. Dion souhaita la "Bienvenue" aux anciennes et présenta à l'auditoire le distingué conférencier qui nous met en garde contre les trois grands scandales des temps actuels chez la femme, savoir : le manque de piété, l'oisiveté et le luxe. Ses persuasives paroles servirent de sages directives à toutes les amicalistes.

Le rapport de la secrétaire est suivi du chant de la "Marguerite" et les voix graves des anciennes se mêlent aux tons plus aigus des jeunes. L'Hôte Divin reçoit les amicalistes et tandis que les fronts se courbent sous la bénédiction du St-Sacrement, des coeurs jaillissent un reconnaissant merci vers le Bon Dieu pour la formation intellectuelle et morale que nous avons reçues dans cette maison bénie sous l'égide de maîtresses dévouées et compétentes. La visite de la maison que nous faisons au sortir de la chapelle est vraiment l'heure du souvenir. Que de reminiscences gales ou tristes à la vue de ces salles d'étude, de ces réfectoires, de ces dortoirs, etc., et le "Couvent gris" n'est pas oublié... là nous revivons plus particulièrement les heures insouciantes de notre prime jeunesse jusqu'à celles plus sérieuses des examens pour l'obtention d'un brevet. La grosse cloche sonne... elle nous rappelle à la Communauté où les élèves actuelles nous servent un succulent goûter auquel nous faisons honneur et toutes les friandises délicieuses disparaissent avec une rapidité surprenante.

Un magnifique crucifix, don de la Révérende Mère St-Raphaël, supérieure, est donné comme prix d'assistance et Mme Édouard Burgess (Anne-Marie St-Pierre), de Rimouski en ex-l'heureuse gagnante tandis que sa soeur Mme Stanislas Ruest (Albertine) gagne le prix de consolation gracieusement offert par Mme Camille Parent (Aline Fillion). La salle de réception a reçu de nouveau l'essaim joyeux et nous avons applaudi aux talents précoces de nos benjamines dans deux charmantes comédies; mais les anciennes veulent aussi faire leur modeste part et notre inlassable pianiste Mme Hector Fillion prélude au piano notre chant d'improvisation "Tirons-lui son compte, etc." et les interpellées doivent s'exécuter gentiment soit dans un chant, une déclamation, une histoire même.

Indiscrètement une horloge sonne neuf coups... le "déjà" spontanément jaillit sur nos lèvres. Un dernier merci à nos bonnes Mères pour leur gracieuse hospitalité, un affectueux bonsoir aux compagnes, et notre chant d'"Au revoir" clôture cette belle journée que nous venons de vivre et toutes se séparent promettant d'être de nouveau présentes au prochain "rendez-vous".

Mme G. S. Marceau, directrice des Amicales de Québec, empêchée par de multiples raisons d'accepter notre invitation, s'est gracieusement fait représenter par une superbe gerbe de roses, lesquelles orneront la chapelle cette semaine lors de la communion solennelle de enfants.

La SECRÉTAIRE.

EXPOSITION ARTISTIQUE

Au Couvent des Soeurs de la Charité, rue St-Germain, Rimouski, aura lieu une exposition de peintures, aquarelles, dessins d'après nature, métaux repoussés, tapisseries. La salle sera ouverte toute la journée et même le soir jusqu'à 8 heures 30; du 7 au 11 juin inclusivement.

MORT DE M. J.-M. BEAULIEU

La mort vient de plonger dans le deuil l'une des familles les mieux connues et estimées de notre ville en ravissant à l'affection des siens notre concitoyen, M. J.-M. Beaulieu, marchand. Le regretté défunt a succombé, hier, le 4 juin, à une longue maladie qui le minait douloureusement depuis une quinzaine d'années. Il était âgé de 66 ans et 4 mois.

Né à Bic du mariage de M. et Mme Joseph-M. Beaulieu, il vint s'établir avec ses parents à Rimouski. Il ouvrit un établissement de commerce, il y a 32 ans. Avec la collaboration de son épouse, le magasin ne tarda pas à devenir un établissement en vue et prospère. Ailé depuis quelques années, M. Beaulieu ne pouvait plus s'occuper activement des affaires. Madame Beaulieu, assistée de sa jeune fille Mlle Yvonne, et de son fils, M. Alphonse, prit la direction du commerce.

Le défunt était l'homme de bien par excellence dont les nombreuses qualités rendront son souvenir impérissable chez tous ceux qui l'ont connu. Ces longues années de souffrance n'avaient pas altéré sa jovialité; son grand esprit chrétien lui faisait regarder plus haut. Charitable, il ne refusait jamais aux miséreux qui tendaient la main, son aide.

Lui survint son épouse Alexina Hanton, deux enfants, Mlle Yvonne Beaulieu et M. Alphonse Beaulieu; deux frères, M. Ernest Beaulieu, de Rimouski, et M. Zéphirin Beaulieu, de la Police Provinciale de Québec, une soeur Madame J. Pineau (Rose Beaulieu), de Bic, et plusieurs beaux-frères et belles-sœurs.

Ses funérailles auront lieu à la cathédrale lundi, à 8 heures 30.

Nous prions respectueusement Madame Beaulieu et les autres membres de la famille éprouvée d'agréer l'expression de nos plus sincères sympathies.

BALLE MOLLE ET CROQUET

Hier soir, sur le terrain situé entre l'école des Frères et l'hôpital, eut lieu l'inauguration de la Ligue de Balle Molle pour la saison 1936. Les "Employés Civils" faisaient face pour la première fois au "D'Anjou". La rencontre fut très intéressante et mouvementée. Les "Employés Civils" n'ont pu vaincre la fougue de leurs adversaires et leur défaite au score de 9 à 17 est attribuable pour une large part au manque de pratique et à l'absence de quelques joueurs, entre autres le constable Parent, qui est retenu au lit par la maladie.

La prochaine rencontre aura lieu dimanche après-midi et les autres suivront les mardi et jeudi de chaque semaine.

L'ouverture de la ligue de croquet se fera lundi, le 8 juin. Quatre clubs font encore partie de cette ligue. Ce sont les clubs D'Anjou, Côté, Bellavance et Michaud. La première lutte se fera entre le "D'Anjou", champion de l'an dernier et détenteur de la coupe Rivard, et le "Michaud". Les autres parties la semaine prochaine se joueront comme suit :

Mardi, 9 juin : Côté vs Bellavance.

Jeudi, 11 juin : Bellavance vs D'Anjou.

Vendredi, 12 juin : Michaud vs Côté.

Les joueurs de chacune de ces

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

MORT DE M. ARTHUR CÔTÉ

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons avec regret la mort de notre estimé concitoyen M. Arthur Côté, contremaître à l'emploi de la Cie Price Brothers depuis de nombreuses années. M. Côté est décédé cet après-midi. Il était âgé de 55 ans.

Il laisse pour le pleurer son épouse (Arthémise Fournier) et son neveu et fils adoptif, M. Paul-Émile Tremblay.

Nous prions Madame Côté et la famille en deuil d'agréer nos plus vives sympathies.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

équipes sont :

pour le "D'Anjou" : Lor. D'Anjou, Georges Thibault, Ernest Doucet et P.-E. Caron.

Pour le "Côté" : Hector Gagnon, Jos. Roy, Louis Chouinard et P. H. Gaudreau.

Pour le "Bellavance" : Gérard Bellavance, Maurice Bellavance, Richard Dubé et Alphonse Bellavance.

Pour le "Michaud" : Edmond Martin, Oswald Paquet, Antonio Martin et Michel Michaud.

Quelques vols éclaircis

Un vol de douze poules chez Mme Ve Fortunat Lepage, une tentative de vol à la salle de billard tenue par M. Beaulieu, et deux autres vols commis l'hiver dernier au restaurant de l'arena ont été dénoncés, cette semaine, devant le magistrat Antonio Couillard.

Les accusés en ces causes ont comparu jeudi matin. Les arrestations avaient été faites le deux juin par les détectives Aubin et Lemire,

de la police provinciale.

A l'issue de l'enquête le président du tribunal fit remarquer qu'il était du devoir de tous citoyens d'informer la police afin de protéger ses biens et ceux d'autrui.

Les sentences seront rendues jeudi, le 11 juin.

HOMME SECRÉTAIRE

M. Henri Fiset, avocat, de Cowansville, vient d'être nommé secrétaire particulier du trésorier provincial, l'hon. M. Stockwell.

AU BON THEATRE

— RIMOUSKI —

La Direction continue à présenter des spéciaux
Deux représentations à tous les soirs à
7.30 et 9.30 heures p. m.

LES 8-9-10 JUIN

(VOTRE ARTISTE PRÉFÉRÉ, MESDAMES)

JEAN MURAT et JOSETTE DAY

dans

LA SONNETTE D'ALARME

Avec les nouvelles de la "Presse", un documentaire et une
bonne comédie d'Universal Film.

LES 11-12-13 JUIN

LUCIEN BAROUX et GERMAINE ROGER

dans

"La Mascotte"

Avec un bon documentaire et le 7ème épisode de
"MYSTERY MOUNTAIN"

Bois de sciage, lattes et bardeaux

Ecrivez-moi pour vos bois, je suis dans le
marché et paie les plus hauts prix. J'ai en mains
chaines pour moulins, poulies à des prix très bas.

D. G. RHEAULT, Mont-Joli, Qué.

IL N'Y A PAS DE QUOI!

"C'est avec plaisir que nous vous montrons
cette merveille de réfrigérateur."

Eh oui! vous aimeriez avoir
un de ces beaux réfrigérateurs
"Jubilé d'Or" Westinghouse!
N'hésitez plus... vous n'encourez aucune
obligation en nous demandant
une démonstration. Mais
vous constaterez qu'il vous
en coûte plus cher de vous
passer d'un Westinghouse
que d'en avoir un... et
vous aurez tôt fait de vous
décider.

Bien des choses vous intéressent
dans le réfrigérateur
"Jubilé d'Or," entre autres,